

Signe typographique qui représente la conjonction "et"



L'ISCO a 40 ans et le fête...



EDITO	
40 ans	3
ANALYSE	
La gauche et les milieux populaires	4
ACTEURS EN FORMATION	
Quelques enjeux de la formation des adultes aujourd'hui	8
Maintenir le cap sur l'Education permanente	10
Former des acteurs sociaux pour les luttes d'aujourd'hui	11
Former un collectif de militants au sein d'une organisation	14
Défis posés par le BAGIC à l'ISCO	16
FUNDP-ISCO: une collaboration positive pour l'un et l'autre	18
LA VIE DE L'ISCO ET DU BAGIC	
L'isco a 40 ans	20
Crise d'adolescence et contraception	22
Derrière le miroir	23
Quand l'histoire de l'art avait une place à l'ISCO	24
L'envie d'apprendre autrement	25
L'ISCO au carré	26
CHRONOLOGIE	28
MÉMOIRES EN RÉSUMÉ	
Méthodes et attitudes des formateurs	29
Le travail et la réinsertion valorisante des femmes de plus de 50 ans	30
L'interruption de carrière	31
EN BREF	32
AGENDA	34

Parcours photos

Chaque numéro proposera désormais un parcours de photographies dispersées au long des pages selon un fil conducteur propre.

Pour cette première promenade visuelle, nous vous invitons à découvrir au milieu de vos lectures, les photos des différents groupes ISCO actuellement en formation.

Hormis les deux groupes de Charleroi - Thuin - La Louvière (Economie à finalité sociale) et de Charleroi - Thuin (Animation sociale) ainsi que de quelques étudiant-e-s absent-e-s le jour de la mise en boîte, vous avez ainsi la galerie "étudiant-e-s ISCO 2002-2003" pour votre inestimable collection souvenir.

Chaque groupe s'est plié au jeu de la photo de classe et a fourni un petit commentaire de présentation. ■

Habits de fête

L'esperluette se pare de nouveaux atours pour l'anniversaire de l'ISCO. Vous aviez déjà vu une belle affiche, voici maintenant la nouvelle version de votre revue lien préférée. Des étudiants de la section graphisme de l'IHECS ont réalisé des projets de nouvelle présentation graphique et vous tenez entre vos mains la concrétisation de leur travail pour la brochure.

Nous remercions ici tous les étudiants de cette section ainsi que et leurs professeurs pour ce travail dont nous avons pu apprécier les qualités professionnelles lors de rencontres fort intéressantes et nous félicitons particulièrement les futurs pros: Mesdames Sarah Folch, Vinciane Istace, Julie Montulet et Hélène Stavaux qui ont réalisé la maquette que nous avons retenue. ■

Comité de rédaction:

Christian Boucq, France Huart, Frédéric Ligot, Marina Mirkes, Christian Piret, Michèle Stessel

Secrétariat:

Francine Baillet, Rita D'Agaro, Danielle Gorman

Photos:

ISCO et étudiants ISCO

CIEP communautaire:

Tél: 02/246.38.41, 42, 43

Fax: 02/246.38.25

E-mail: communautaire@ciep.be

Editeur responsable:

Christian Piret

Chaussée de Haecht 579 - 1031 Bruxelles

Design:

DCL PRINTERS 02 424 06 73

Courriel: dcl.printers@skynet.be

Imprimé sur papier 100% recyclé sans chlore

40 ans

La “durée”, la “permanence” d’un organisme de formation n’est pas une qualité en soi. A ces mots s’adjoignent aisément des termes comme “immobilisme”, “rigidité”, “inadaptation”.

Sans doute y a-t-il effet de mode à valoriser à tout crin la souplesse, l’adaptation, la mobilité. Il y aurait beaucoup à dire sur ce dernier terme, tant valorisé aujourd’hui, mais dont la nature de classe doit être creusée: à la mobilité des capitaux financiers, des multinationales, des “cadres dynamiques”, correspondent la mobilité contrainte des travailleurs (on appelle cela par exemple “polyvalence”), la vulnérabilité de l’emploi, les horaires contraints, les déplacements, la vie quotidienne perturbée...

Revenons au 40ème pour souligner ce que la durée et la permanence peuvent avoir de bon.

Ce n’est pas rien de maintenir la spécificité d’un objectif comme la formation critique d’acteurs de changement dans la profusion des nouvelles initiatives de formation. Ce n’est pas rien de proposer une démocratisation des savoirs en sciences humaines à des personnes que les hasards de la vie ont éloignées du cours de la formation initiale. Ce n’est pas rien de privilégier des méthodes pédagogiques qui valorisent la solidarité et l’entraide dans un contexte social qui prône l’individualisme et la compétition.

Mais ces objectifs et méthodes se modélisent différemment selon les partenaires privilégiés avec lesquels nous collaborons (en 2002-2003, la JOC, la Communauté française dans les ISCO-Bagic, Lire et Ecrire-CFS et en perspective pour 2003-2004, une collaboration ISCO-CNE) et selon les réalités bien concrètes de chacun des groupes ISCO. Des solutions sont élaborées en consensus avec les différents acteurs en présence.

Un des principaux enseignements de cette histoire de 40 ans est que les meilleures idées ne peuvent se concrétiser sans un ancrage institutionnel porteur. Mais cet ancrage est lui-même une garantie si, à chaque fois, l’ISCO accepte d’être remis en question en repérant les enjeux nouveaux. ■

Avant-propos à la conférence de Stéphane Beaud lors du 40ème anniversaire de l'ISCO

PAR FRÉDÉRIC LIGOT,
ANIMATEUR COMMUNAUTAIRE CIEP

La Gauche a-t-elle perdu son âme? se demandait il y a quelques mois un de nos quotidiens nationaux suite aux successives défaites électorales enregistrées par les sociaux-démocrates dans une majorité de pays européens et dont la dernière, des plus dramatiques, se traduit par l'éviction de Jospin dès le premier tour des élections législatives françaises, au profit du leader d'une droite nationaliste que beaucoup jugeaient moribonde.

"Et si plutôt que son âme, la Gauche avait surtout perdu son corps?"¹, répondit l'un des "experts" consultés, considérant qu'il s'agissait avant toute chose de se demander où s'incarnait la gauche aujourd'hui et jugeant non sans une pointe d'ironie que les "bourgeois bohêmes, individualistes, humanistes, sensibles tous ensemble au libéralisme, à l'écologie et à la solidarité, ne remplacent pas l'ancrage historique (de la gauche) dans le monde ouvrier et la fonction publique"².

La gauche et le monde ouvrier? L'affaire, pour certains, semble désormais entendue. C'est que deux décennies de "modernisation" néolibérale sont passées par là qui ont réussi à imposer une toute nouvelle reformulation de la

question sociale et, par voie de conséquence, à peser considérablement, à des degrés heureusement encore très divers, sur la nature des réponses politiques proposées et, plus généralement, sur l'offre politique générale, qu'elle se veuille de gauche ou de droite.

DES INÉGALITÉS SOCIALES À L'EXCLUSION

L'une des preuves de cette entreprise de reconfiguration de la question sociale s'est notamment traduite par la place prépondérante prise dans le débat public depuis le début des années 80 par le thème de l'exclusion sociale en lieu et place de la question des inégalités sociales.

Nombreux sont ceux qui considèrent que ce changement de vocabulaire est loin d'être anodin. "Tout un registre de vocabulaire qui visait à décrire la question sociale a disparu: où sont passées les classes sociales, à commencer par la classe ouvrière et plus largement les classes populaires? Les thèmes de la réduction des inégalités et de l'exploitation semblent avoir disparu de la scène publique", notent à cet égard L. Boltanski et E. Chiapello³, pour qui la notion d'exclusion, si elle est bien une notion critique (personne n'est pour l'exclusion), permet néanmoins "de désigner une négativité sans passer par l'accusation. Les exclus ne sont les victimes de personne précisent-ils encore, l'exclusion ignore l'exploitation"⁴.



Comme telle, cette notion d'exclusion ferait partie intégrante de l'arsenal sémantique propre au "nouvel esprit du capitalisme" selon lequel l'ancienne société de classes aurait définitivement été submergée par une classe moyenne hégémonique et plus ou moins homogène, légèrement débordée par le haut par une petite frange supérieure (en termes financiers et de pouvoirs) et par le bas par une masse plus ou moins flottante "d'exclus" (chômeurs, minimexés, jeunes sous-qualifiés, etc ...), porteurs de handicaps sociaux ou naturels divers, à qui il faut pouvoir donner un maximum de chances de s'intégrer ou de réintégrer la moyenne.

Cet œcuménisme social, reléguant au rayon des curiosités historiques les notions de luttes des classes et de clivage gauche-droite, nous permettrait de surcroît de faire l'économie d'une réflexion sur les mécanismes de redistribution à mettre en œuvre pour enrayer la production et la reproduction des inégalités sociales; l'instauration d'un filet de protection minimale pour ceux et celles qui sont définitivement dans l'incapacité de s'appropriier les compétences requises pour assurer leur rentabilité dans une économie de marché de plus en plus autorégulée peut désormais largement suffire à assurer un minimum de cohésion sociale.

DESTRUCTURATION INVISIBLE DE LA CLASSE OUVRIÈRE

C'est cette nouvelle conception du social, d'inspiration très nettement néolibérale, qui a notamment participé au progressif refoulement de la question ouvrière dans l'opinion publique:

"Alors que l'ouvrier, dans les années 60, apparaissait comme l'archétype du groupe dominé, exploité; alors qu'il n'y avait à l'époque aucun doute sur le fait que la question sociale, c'était la

question ouvrière; à partir du moment où on se trouve dans un contexte d'exclusion, de chômage et de précarité, la situation de l'ouvrier, même exploité, apparaît comme privilégiée. Et tout se passe comme si la réorientation de la gauche vers un nouveau type de questions sociales (les "banlieues", les jeunes, le racisme,...) s'était accompagnée d'une certaine perte de sensibilité aux questions de la condition ouvrière et du monde du travail"⁵.

S'il est sans doute difficile de parler aujourd'hui d'une classe ouvrière comme d'un collectif solidement structuré autour de la conscience d'une commune appartenance socioculturelle et d'un projet alternatif de société, il reste que le "monde" ouvrier est bien loin d'être devenu une catégorie sociale résiduelle⁶, d'autant plus que la frontière qui sépare le travail ouvrier proprement dit (en termes de pénibilité, d'insécurité de l'emploi, de médiocrité des salaires,...) de celui de la majorité des petits employés d'exécution nécessaires au bon fonctionnement d'une économie de service est bien mince, voire inexistante.

Or, c'est précisément à partir du moment où ce "monde" ouvrier tend à disparaître de la conscience collective et cesse d'être (particulièrement en France) une préoccupation première pour la gauche de gouvernement⁷ qu'il commence à encaisser le plus durement une série d'épreuves qui, toutes, concourent à le déstabiliser et à le déstructurer en profondeur.

DÉGRADATION MASSIVE DES CONDITIONS SOCIALES

Cette déstructuration pour ainsi dire "invisible" du monde ouvrier, les sociologues Stéphane Beaud et Michel Pialoux en ont fait un récit minutieux, résultat d'une enquête menée durant 10 années auprès des ouvriers de l'automobi-



le des usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard et de sa myriade de sous-traitants⁸.

Dégradation massive et catastrophique des conditions de travail causée par une "japonisation" radicale du management visant à briser toutes formes de résistances et d'actions collectives, pénibilité des tâches accrues dues aux exigences de production à flux tendu et de qualité absolue, blocage systématique de toutes promotions professionnelles et salariales, recrutement généralisé de jeunes intérimaires payés au SMIC, indivi-

1. Vincent de Coorebyter dans *La Libre Belgique* du 03/07/02.
2. *Idem*.
3. *Inégaux face à la mobilité*, Projet n° 271-2002, p.97.
4. *Idem*, p.99.
5. Entretien avec Olivier Schwartz, *L'Humanité*, 03/05/01. Le journal *Le Monde*, faisant retour sur la débâcle du 21 avril et tentant de comprendre l'importance du vote populaire pour l'extrême droite, publie le 3 juin 2002 un dossier intitulé *La France des oubliés* et sous-titré "ouvriers, travailleurs précaires, petits employés. Ils représentent quinze millions de Français et la gauche les a perdus de vue, leur préférant les classes moyennes".
6. Pour des données internationales chiffrées, voir par exemple le numéro 66 de *Manière de voir* - *Le Monde diplomatique* (novembre - décembre 2002), *Le défi social*, p.26.
7. Stéphane Beaud et Michel Pialoux rappellent l'apostrophe adressée par P. Mauroy à L. Jospin 15 jours avant le premier tour des élections, lui rappelant qu'il n'était pas interdit d'employer le mot "travailleur".
8. Stéphane Beaud et Michel Pialoux, *Retour sur la condition ouvrière. Enquête aux usines Peugeot de Sochaux-Montbéliard*. Fayard 1999. Lire également des mêmes auteurs: *Pourquoi la gauche a-t-elle perdu les classes populaires?* petit détour par l'histoire, in *À gauche! La Découverte*, Paris, 2002.

dualisation des contrats de travail et mise en concurrence des travailleurs sous la pression du chômage et le recours aux primes individuelles de rentabilité, multiplication de la sous-traitance et émiettements des unités de production, entreprises délibérées de dévalorisation de la symbolique et des valeurs du monde ouvrier, dépolitisation (déclin du PC) et affaiblissement syndical... autant de mutations et violences subies au quotidien qui mettent profondément à mal l'identité du groupe ouvrier et contribuent à son émiettement, son affaiblissement et sa dévalorisation.

À cela s'ajoute une profonde rupture entre générations au sein même des milieux ouvriers et populaires qui aggrave encore leur sentiment de dévalorisation et disqualification sociale; la principale obsession de la majorité des enfants d'ouvrier est de pouvoir échapper à une condition et à un "milieu" vécus comme de véritables repoussoirs par le suivi d'études longues que peu, au bout du compte, parviennent à terminer avec succès⁹: "la difficulté de supporter la condition ouvrière et le désir de s'en évader sont aussi vieux que le monde ouvrier lui-même. Absurde est l'idée d'une identification parfaite et heureuse à la condition ouvrière, à quelque époque que ce soit. Ce qui est

nouveau, c'est l'ampleur du discredit de la condition ouvrière, même, et surtout, chez les jeunes ouvriers, un refus de s'appeler tout bonnement ouvrier"¹⁰, et Stéphane Beaud d'ajouter: "l'orientation des enfants se détermine de plus en plus à partir de l'expérience vécue au domicile familial. En voyant leurs parents de plus en plus fatigués, usés prématurément, on comprend que les enfants d'ouvriers cherchent à fuir l'usine. La politique des 80 % d'une génération au bac rencontre cette aspiration, mais sur la base d'un malentendu. Les enfants d'ouvriers espèrent suivre des études longues et redoutent plus que tout de "tomber" en lycée professionnel qui devient un lieu de relégation. Résultat: fragilisation de l'enseignement professionnel et déstabilisation accrue de l'enseignement général (...) du fait de cette arrivée massive d'enfants dont la culture est éloignée de la culture scolaire dominante. (...) En fait, le lycée de masse est finement hiérarchisé: si les enfants d'ouvriers y entrent, ils sont sur-représentés dans les filières les moins nobles"¹¹.

NE PAS SE TROMPER DE CIBLE

Dans ce contexte de dévalorisation du travail ouvrier (amplifiée par une large entreprise culturelle de "désouvriersation" hors de l'usine), de dégradation des conditions

de travail et de stagnation des salaires, le silence de la gauche a alimenté chez ces travailleurs un immense sentiment de "lâchage" et l'idée que son discours et celui de la droite étaient finalement les mêmes. D'où un renforcement de l'abstentionnisme lors des élections et, pour un nombre croissant de ces travailleurs profondément fragilisés dans leur travail et leur identité, une propension à accorder en dernier recours leurs suffrages à une extrême droite dont le discours populiste est directement destiné à aviver les rancœurs et les déceptions des classes populaires.

La logique est d'autant plus perverse que le discours xénophobe véhiculé par l'extrême droite fonctionne à plein dans un contexte de concurrence exacerbée pour l'emploi et de rancœur à l'égard d'un discours de gauche antiraciste et multiculturaliste, perçu comme exclusivement défenseur de la cause des "étrangers". La question des immigrés joue là un rôle déterminant, celui de bouc émissaire qui leur est dévolu depuis vingt ans, c'est-à-dire précisément depuis le début du processus de déstructuration du monde ouvrier et le développement des "exclus". Il s'est monté un mécanisme social d'une redoutable efficacité: la croissance d'une armée de réserve, une mise en concurrence entre des "nationaux" qui "décrochent" et des "immigrés" dont, lorsqu'on est ouvrier, on a l'impression qu'ils ne cessent d'arriver plus nombreux (les classes de primo arrivants dans les écoles primaires, les regroupements familiaux,...). On ne mesure guère, semble-t-il, chez les défenseurs d'une immigration "libre" à quel point la majorité des classes populaires a été



La goutte au nez...

PAR CÉDRIC ISTASSE

ANIMATEUR D' HISTOIRE SOCIALE DANS LE GROUPE ISCO-NAMUR 2002/2006

C'était la toute première fois que je rencontrais le groupe ISCO de Namur (je dis ça comme si ça remontait à très longtemps, c'était en octobre 2002...); je ne savais pas qui était étudiant ou formateur, c'est vous dire. Pour les étudiants également, c'était la première fois qu'ils se rencontraient. Alors que je faisais ma tournée pour dire bonjour à tout le monde, et avant que j'aie pu me présenter à elle, une étudiante m'aborda:

"Vous ne trouvez pas que vous êtes un peu jeune pour être ici?"

"Ben..."

"En général, ce sont des gens plus âgés!"

"C'est-à-dire que j'ai juste vingt-deux ans, mais je..."

"Vingt-deux ans! C'est bien ce que je disais! Tu es beaucoup trop jeune! A ton âge, il y a d'autres voies; ici c'est pour les plus vieux!"

(Je parviens enfin à en placer une:)" "Mais j'ai mon diplôme de l'Unif!"

"DE L'UNIF! (Je croyais avoir marqué un point; c'était raté...) Mais alors tu n'as rien à faire ici!"

Vous l'aurez tous compris, et c'est ce que je me suis empressé de lui expliquer dès que j'ai pu récupérer la parole: elle m'avait pris non pas pour un des formateurs (avec mes 22 ans qui en font au moins deux de moins, vous pensez!)... mais pour un étudiant! ■

traumatisée par ces vingt ans d'attaques et de combats pour la survie sociale dont elle porte les traces, à quel point son état de conscience est éloigné de tout progressisme en la matière¹².

Comment dès lors pour la gauche redéfinir le sens d'une politique progressiste et populaire¹³? "Le travail doit être fait au niveau le plus bas, considère Michel Pialoux¹⁴, au niveau du quartier, de l'atelier, des parents d'élèves. Il y a encore des énergies militantes, on le voit bien quand on enquête dans les bourses de travail ou les unions départementales des syndicats. Tous ces anciens réseaux de prise en charge matérielle survivent tant bien que mal. Les reconstruire est un travail de longue haleine, mais indispensable si l'on veut éviter que le ressentiment ne continue de venir grossir les rangs des électeurs de Le Pen". Et les deux

sociologues de mettre en garde en ajoutant que la catastrophe ne pourra être évitée si des réponses politiques très concrètes ne sont pas rapidement apportées aux questions, centrales à leurs yeux, de la précarité et de la flexibilité sans cesse accrue du travail ouvrier.

DES LEÇONS À TIRER ...

Si le diagnostic à de nombreux égards alarmants porté par S. Beaud et M. Pialoux sur la condition ouvrière d'aujourd'hui intègre des éléments explicatifs (d'ordre politique ou syndical notamment) propres à la situation française, il reste que leur travail d'investigation sociologique nous interpelle directement comme Mouvement ouvrier d'Education populaire: comment en effet créer du collectif et de la solidarité dans un tel contexte de mutation des conditions de travail, de déstructuration

des collectifs, d'individualisation et de précarisation des statuts et des parcours? Le tout sur fond de chômage massif et de compétition généralisée pour l'emploi. Comment mener des actions collectives libératrices dans le cadre d'une économie désormais majoritairement productrice de services, qui "pulvérise les structures sociales anciennes"¹⁵ propres à l'économie industrielle, et au sein de laquelle les travailleurs valent désormais moins pour ce qui les unit que pour ce qui les distingue? Comment enfin recréer du lien social et repolitiser la question sociale dans le cadre d'un Etat social actif d'inspiration "social-libéral" qui, par son insistance sur la responsabilisation individuelle et sa tendance à contractualiser un système d'aide et de protection sociale de plus en plus sélectif, renvoie insidieusement aux individus, et majoritairement aux plus fragilisés d'entre eux, le poids de la responsabilité de leurs propres échecs?

Sans doute s'agit-il là du défi principal que nous devons rencontrer, à savoir, pour reprendre les mots de Robert Castel: "arriver à re-collectiviser des situations qui se développent de plus en plus sous la forme d'une individualisation dérégulée"¹⁶. ■

9. Voir à ce sujet le livre de Stéphane Baud, 80% au bac...et après. Les enfants de la démocratisation scolaire. Editions de La Découverte & Syros, Paris, 2002.

10. Interview d'Olivier Schwartz, Stéphane Beaud et Michel Pialoux dans le journal Le Monde du 06/03/2001.

11. Idem

12. Pourquoi la gauche a-t-elle perdu les classes populaires? p.40.

13. Lire sur cette question l'article de Louis Maurin, Pour une gauche plus juste, Le Monde du 08.01.03.

14. Le Monde du 03/02/02.

15. Dominique Goux et Zric Maurin. La nouvelle condition ouvrière. Revue esprit, novembre 1998.

16. Pourquoi la classe ouvrière a-t-elle perdu la partie? in Actuel Marx, n°26 p.24.



Quelques enjeux de la formation des adultes aujourd'hui

La formation d'adultes est au cœur des débats qui touchent l'ISCO, son passé, son présent et son avenir.

REGARDS PLURIELS

De divers côtés nous viennent des injonctions à nous former tout au long et partout dans la vie (les fameux lifelong et lifewide learning, préconisés par le Memorandum de la Commission européenne¹), ceci afin d'élever notre niveau de qualification et mieux nous intégrer dans la société de la connaissance. La formation continuée est devenue un impératif catégorique et une priorité politique de premier plan (une "priorité majeure" pour l'Union Européenne), soutenue par divers projets dûment financés. Dans une économie mondialisée, l'avantage comparatif de l'Europe est de fournir des biens et services à forte valeur ajoutée, donc produits par des travailleurs hautement qualifiés. Par ailleurs, la participation citoyenne dans des sociétés complexes comme les nôtres nécessite elle aussi une formation (Education) permanente. Bref, la modernité étant réflexive et source de transformation continue, les citoyens-travailleurs sont appelés à entrer (et demeurer) dans le mouvement. Ce facteur structurel génère des changements importants dans le domaine de la formation des adultes.

CROISSANCE ET DÉFORMALISATION

A côté de la formation formelle, débouchant sur l'octroi d'un titre reconnu avec effets de droit, se développent des formations non formelles (modules de formation n'octroyant pas de titres reconnus) et informelles (apprentissage par expérience de travail et de vie). La mise en place de dispositifs de

PAR BERNARD DE BACKER,
SOCIOLOGUE ET CHERCHEUR À L'APEF
(ASSOCIATION PARITAIRE POUR L'EMPLOI
ET LA FORMATION)

validation des compétences en Europe participe de ce mouvement, dans la mesure où ces dispositifs visent à rendre visible et à valider des compétences acquises en dehors de l'enseignement - donc à reconnaître et à encourager le recours à la formation non formelle et informelle. Ce processus global débouche sur une "déformalisation" croissante de la formation, devenue de plus en plus modulaire, individualisée, décentralisée et dispensée par une multitude d'opérateurs sur le lieu du travail ou en dehors de celui-ci.

L'on constate par conséquent une diversification considérable des dispositifs d'apprentissage qui tendent à irriguer de plus en plus la vie professionnelle et à toucher divers aspects (gestion des ressources humaines, analyse institutionnelle, gestion de conflit, mobilisation des "ressources profondes", ...), débordant le cadre habituel de la formation². Nous assistons donc non seulement à une croissance quantitative de la formation des adultes mais également à une transformation qualitative de ses modalités. Dans certains cas, ce sont les ressources subjectives des individus (les fameuses compétences relationnelles, le savoir-être) qui font l'objet du travail de formation, par les



multiples opérateurs du développement personnel.

ENJEUX

Cette problématique comporte des enjeux multiples qu'il conviendrait d'avoir à l'esprit, si l'on ne souhaite pas se laisser déborder par un "pousse à la formation" dont on mesurerait mal les tenants et aboutissants. Comme l'exprime clairement le premier paragraphe du Memorandum européen, l'entrée dans le Knowledge Age a des conséquences non seulement sur la vie économique, mais également sur la vie sociale et culturelle - voire sur la vie tout court. Nous ne pouvons qu'en lister quelques-uns dans le cadre de ce texte, sans trop pouvoir les commenter:

- Rapprochement du lieu de formation et du lieu de travail, pouvant induire un contrôle de plus en plus direct du contenu et des modalités de la formation par l'employeur (marchand ou non marchand). La croissance des formations sur site est notamment la conséquence d'une gestion en termes de compétences (individuelles et/ou collectives) plutôt que de qualification.
- Complexification et mondialisation (notamment par Internet) du champ de la formation, dont l'opacification par la multiplication et la diversification des opérateurs peut entraver le contrôle collectif.
- Privatisation rampante et marchandisation de la formation, qui devient un secteur d'activité en pleine expansion et source de profits juteux.

- Individualisation des parcours, faisant peser tout le poids de l'apprentissage sur les épaules du sujet singulier, ce qui fragilise ceux qui disposent de moins de capacités d'autonomie et d'un capital culturel plus faible.
- Intrusion dans l'intimité subjective des personnes, de plus en plus perçue comme une ressource potentielle dans le champ professionnel (marchand ou non marchand).

La mise en évidence de ces quelques enjeux et risques liés à l'entrée dans une société de formation permanente ne doit bien sûr pas occulter les opportunités dont celle-ci est porteuse. Mais elle demande à considérer la formation continue et l'Education permanente comme un facteur central dans l'évolution de nos sociétés. Ces dernières méritent donc notre vigilance accrue, notamment à l'heure des négociations de l'AGCS. ■

1. A Memorandum on Lifelong learning, Commission staff working paper, octobre 2000. Ce document a été publié dans la foulée du sommet européen de Lisbonne (mars 2000).
2. Voir la croissance considérable des formations par accompagnement individuel ou collectif des travailleurs: supervision, intervision, coaching, team building, ...

Rencontre du troisième type

PAR J STEVENS,
ANIMATEUR D'ÉCONOMIE À L'ISCO
DE LIÈGE EN 2001/2002

Nous étions une demi-douzaine, emballés par la proposition du professeur Verjans. Nous ne savions pas vraiment où nous mettions les pieds, encore moins de quoi nous allions parler ce jour là. Bien entendu, nous étions brieffés, bien entendu, il y avait bien en toile de fond un bouquin, pseudo centre de la discussion.

La réalité était toute autre: l'étudiant universitaire que j'étais allait rencontrer d'autres étudiants, travailleurs, délégués, un autre monde, un autre cadre de références.

Les deux groupes crispés ont mis un temps à trouver la longueur d'onde intelligible, celle qui visait les mêmes idées avec les mêmes mots. Imaginez seulement comment du haut de ma vingtaine d'années je leur ai balancé froidement: "sauvegarder les acquis n'est-il pas reculer?"

J'ai dû comprendre que ce discours si direct et pourtant sans jugement de valeur ne pourrait pas installer un dialogue constructif; ils ont dû comprendre que notre discours n'était pas polémique mais simplement objectif, seulement peut-être trop direct et trop peu sensible.

L'année d'après, j'avais le bonheur de leur enseigner les éléments de macro économie et d'économie publique. On s'est enfin compris, enfin parlé, franchement et ouvertement. ■

Par delà les congratulations méritées par tous les acteurs de l'Institut, un anniversaire permet de jeter un coup d'œil en arrière et de s'interroger sur l'avenir. Le point de vue particulier qui me caractérise - mes universités sont celles d'été à Peuple et Culture - me parle d'une anecdote. Lors de la fondation de l'ISCO, Max BASTIN était allé rencontrer les responsables de ce mouvement né en France dans la résistance durant la guerre et qui, dans son manifeste originel voulait rendre "la" Culture (ce n'était pas encore "les cultures") au peuple (on était dans le cadre national et ce n'était pas encore les populations) et le peuple à la Culture. Rendre les cultures aux populations et les populations aux cultures et identités multiples, diraient-ils peut-être maintenant.

Déjà marqués par la culture du "Voir, juger, agir" des jocistes et sensibilisés à "l'entraînement mental" mis au point dans les maquis par les fondateurs de Peuple et Culture, les promoteurs décident à la suite de cette rencontre qu'un "cours" de méthode sera instauré: comment donner les moyens à toute la population d'analyser les situations, de les comprendre, de proposer des solutions et d'agir sur la société. Comment donner à

chacun les bases méthodologiques, épistémologiques et pédagogiques qui permettent l'apprentissage individuel et collectif ouvrant sur une compréhension, une appréhension, une appropriation et une invention de la société?

Ces questions communes, l'ISCO a décidé de les traiter et, dans cette perspective, il constitue une concrétisation des espoirs fondateurs ainsi qu'une expérience remarquable d'université populaire. Pas seulement celle de la deuxième chance (par ailleurs tout à fait respectable) mais celle de la première chance surtout. Que dire au bateau hardiment lancé sinon "Bon vent".

DES DÉFIS À RELEVER ENSEMBLE

Après toutes ces années, des défis anciens continuent à se poser et de nouveaux émergent. En lecteur assidu de l'Esperluette, je saisis cet anniversaire pour vous livrer, certes lapidaire et schématique, quelques-unes des questions qui me traversent. Car la filiation de l'ISCO par rapport à l'Education permanente la met en résonance avec nombres de questions qui se posent à celle-ci au moment d'une réflexion sur un nouveau décret¹ sensé lui redonner dynamisme.

Comment l'analyse sociologique, politique et économique qui démonte finement les phénomènes de reproduction du conservatisme et des privilèges socioculturels des groupes sociaux dominants et au sein même des grou-

pes sociaux peut-il déboucher sur un questionnement tout aussi affiné et tout aussi exigeant vers la dynamique des forces de résistance, de modification des situations d'injustices? Comment distinguer et mobiliser dans l'incontournable "habitus" la part mineure mais essentielle des forces de changement réel ou potentiel? Comment conjuguer intégration et rupture? Comment ne pas perdre de vue le pouvoir émancipateur au détriment du savoir intégrateur? Comment équilibrer l'instituant - c'est-à-dire l'ordre militant et éducatif non-encore établi et à établir - par rapport à l'institué? Comment soutenir les adaptations progressives et homéostatiques sans fermer la porte aux transformations et changements plus radicaux?

L'Education permanente n'est pas seulement une pédagogie ou une idéologie. Elle est surtout une praxis dans tous les champs associatifs et politiques. Vivement la dispute (au sens premier de débat) au sein de l'ISCO. ■

1. Le décret de reconnaissance des organisations d'Education permanente d'avril 1976 est actuellement sujet à révision.



Former des acteurs sociaux pour les luttes d'aujourd'hui: mais encore?

PAR CHRISTIAN PIRET,
DIRECTEUR DU CIEP

Lorsque nous présentons les objectifs de la formation à l'ISCO, à la FOPES, dans des formations syndicales ou dans les associations d'Education permanente en général, nous osons affirmer que ces objectifs ne se limitent pas à favoriser la croissance des connaissances ou des compétences, qu'ils peuvent aussi contribuer à l'insertion ou l'adaptation professionnelle mais cela reste encore réducteur, ... L'expression "former des acteurs de changement" nous vient dès lors facilement à la bouche.

Cet objectif est ambitieux: y parvenons-nous réellement? Ne sommes-nous pas exagérément ambitieux, sinon prétentieux? Nos contenus de formation, nos procédures et structures de formation ne sont-ils pas des obstacles à la réalisation même de cet objectif?

ISCO BRUXELLES LIRE ET ÉCRIRE CFS:
QUAND IL S'AGIT DE REPRÉSENTER LA FORMATION.



DANS QUEL CONTEXTE?

Analysons d'abord le contexte général: un "capitalisme en pleine expansion et profondément réaménagé, d'une part, et une dégradation de la situation économique et sociale d'un nombre croissant de personnes"¹ d'autre part. Face à cela, un état de la critique sociale balbutiant pendant les trente dernières années, s'exprimant bien sûr de-ci de-là et même partout, bien plus sur le mode de l'indignation morale que sur celui de la proposition d'alternatives crédibles et cohérentes. Cette indignation fait sans doute feu de tout bois, mais elle ne se traduit pas dans l'identification claire d'adversaires et de propositions politiques portées par des collectifs suffisamment soudés et organisés.

Le contexte, plus particulier, est celui des publics en formation: il peut s'agir de personnes actives dans le champ social, de délégués syndicaux, de professionnels de l'aide sociale, de travailleurs ou demandeurs d'emploi en quête d'insertion ou de reconversion professionnelle. Comment perçoivent-ils aujourd'hui les possibilités de l'action sociale et qu'attendent-ils de formations d'adultes telles que les nôtres?

Les pistes présentées ici ne sont pas intemporelles et tentent de tenir compte de ces changements de contexte.

QUESTION DE SENS D'ABORD.

Les expériences d'analyse, même pertinentes, autour du concept de



DÉMARRAGE D'UN GROUPE ISCO DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL À BRUXELLES.

mondialisation peuvent avoir pour effet de laisser les publics en formation désarmés, objets d'un destin sur lequel ils n'ont pas prise. Elles doivent dès lors être interrogées. Un acteur social doit évidemment être conscient des contraintes (les mécanismes économiques, les pesanteurs sociologiques de structure). Mais, les sciences humaines doivent aussi lui offrir des outils d'analyse en appui de processus de libération et de changements possibles. Elles doivent donc se pencher vers les courants d'analyse qui portent l'espoir.

Si la formation d'acteurs sociaux doit contenir les concepts et analyses des processus déterministes, l'actualité impose, sans idéalisme et en excluant des dérives utopiques, de valoriser le côté libérateur, les sciences libératrices; en économie, la découverte des choix possibles contre la pensée unique; en sociologie, l'analyse des changements et des mouvements qui les portent, avec une attention particulière aux mouvements sociaux; en histoire, la mise en évidence des courants porteurs de changement progressistes, etc.

Un des aspects de la réflexion politique et philosophique est sans

doute que le sens ne nous est pas donné et qu'il est à construire. Les sciences libèrent donc, non pas en proposant les pistes toutes tracées de la sortie de crise, mais en nous indiquant des choix et des alternatives à construire. D'où l'importance aussi, au niveau pédagogique et au-delà des contenus de formation, de structures et de procédures qui fassent des personnes en formation des acteurs participants, découvrant que la formation fait partie de ce qui est à construire par eux-mêmes aussi.

CREUSER LE CONCEPT D'EXPLOITATION.

Le contexte actuel pousse à favoriser des idéologies du consensus, bardées de mots camouflant les antagonismes sociaux: citoyen, société, Etat social actif, charges patronales, gouvernance. Chacun de ces mots mériterait d'être décortiqué pour montrer qu'ils ne sont pas innocents et qu'ils ont pour fonction commune de masquer les mécanismes actuels d'exploitation.

Si les critiques du capitalisme se fondent sur plusieurs registres de type culturel (il atteint notre genre de vie, il brime l'autonomie et la créativité, il favorise et développe l'opportunisme et l'égoïsme), la critique venant des mouvements

sociaux est aussi une critique sociale, soulignant les inégalités et leur évolution, démasquant et mettant en évidence les souffrances des personnes et des groupes. Boltanski et Chiapello¹ ont montré que le capitalisme est parvenu à offrir aux cadres des réponses à leurs revendications culturelles, à leur besoins d'autonomie et de créativité dans le cadre de ce qu'ils appellent "le nouvel esprit du capitalisme". Mais cela s'est fait en dégradant les conditions sociales de vie d'un grand nombre, par une accentuation de la dualisation de la société et par l'exclusion sociale de populations en nombre croissant.

Mais si ces situations sont dénoncées, les concepts pour les comprendre sont lacunaires. Ainsi, à gauche, dans le monde politique et intellectuel, et dans ce qu'on a appelé l'action humanitaire, l'intérêt s'est porté pour les exclus et on a pu, concomitamment, constater un désintérêt croissant pour le monde ouvrier et populaire... tant qu'il s'agit de travailleurs ayant un emploi. Il y a donc eu abandon relatif du thème de l'exploitation au bénéfice de celui de l'exclusion. Cet abandon a plusieurs conséquences ou accompagne d'autres processus cohérents avec ce choix: mise en question du syndicalisme (regroupant davantage les travailleurs que les demandeurs d'emploi), mise en cause de la réalité des classes sociales, au bénéfice d'une vision où une immense classe moyenne dominerait le paysage social, les deux autres caté-



gories sociales étant “les privilégiés” et “les exclus”. Dans cette imagerie, le travailleur ayant un emploi fait figure de privilégié. Enfin, le rôle de l'Etat, au lieu d'être régulateur de la répartition de la production, prend pour tâche centrale de se préoccuper des “démunis”, retrouvant ainsi les fonctions des organisations caritatives du XIXème siècle dans le contexte d'un capitalisme triomphant...

Le rôle de la formation d'acteurs sociaux est, dans ce contexte, de traquer les évidences, les mots qui masquent les réalités de l'exploitation et de faire apparaître les nouveaux chemins du profit, l'évolution du travail, de son intensité, de son contrôle, la dynamique de mobilité du capital qui pousse à la dualisation globale et à l'exclusion de beaucoup, les délocalisations, la PMSisation, la polyvalence et l'autocontrôle dans l'organisation du

travail, les modes de recrutement, les horaires de travail, etc.

QUESTION D'AUTONOMIE:

RENVERSER QUELQUES FRONTIÈRES...

Les nouvelles formes du capitalisme semblent avoir bien récupéré, sous certains aspects, le besoin d'autonomie de la population. Pensons aux cadres, premier souci de la littérature du management, puisqu'on vise non seulement à ce qu'ils travaillent mais surtout à ce qu'ils soient impliqués dans l'entreprise. Mais même pour cette catégorie de population, cela ne s'est pas fait sans dégâts, par exemple dans la vie privée. L'idéal de mobilité du capital fait des ravages: mise à disposition du temps, heures supplémentaires, prestations annexes où sont confondues la vie privée et la vie professionnelle, valorisation des qualités communicationnelles et humaines au service du capital. Pour les cadres investis corps et âmes dans l'en-

treprise, où est l'autonomie? Et que dire des autres travailleurs et des effets de la mobilité du capital sur leur vie?

Il y a donc un lien entre “vie professionnelle” et “vie familiale”; les deux champs ne sont pas étanches mais au contraire interdépendants et cela se traduit par des problèmes quotidiens de vie, comme la garde d'enfants, les horaires de travail et la vie de couple, la disponibilité réelle pour se former, le projet d'habitat, les déplacements, et par des rapports hommes-femmes plus tendus.

Ce contexte interpelle aussi les formes de militance et les contenus revendicatifs. Formes de militances d'abord: l'engagement social de l'homme au détriment du temps vécu en famille pose question, en accentuant l'écart entre l'autonomie de l'un et de l'autre. Il y a à trouver un équilibre entre la schizophrénie de l'engagement (le militant 24 heures sur 24, soucieux d'égalité sociale mais macho chez lui) et le repli sur le cocon familial. Ce qui appelle à réconcilier vie publique et vie privée et à porter son attention à des contenus revendicatifs qui assurent une plus grande sérénité de vie, et plus d'égalité entre hommes et femmes en même temps que plus d'égalité sociale.

Le concept d'autonomie, porteur de critique à l'égard d'un capitalisme qui tend à envahir bien davantage que la vie de travail, implique donc à la fois de mettre le thème de l'égalité de genre à la tête de nos objectifs et de nos pratiques et de le traduire en contenus revendicatifs pour assurer davantage celle-ci dans la société. ■

Tous aux abris

PIERRE VERJANS,
ANIMATEUR À L'ISCO DE LIÈGE ET
VERVIERS DE 1985 À 2001

Cela n'a rien de drôle, c'est un souvenir qui passe à travers ma tête et peut-être n'a-t-il rien laissé comme trace dans les mémoires humaines que ce reste de connexion dans mes neurones. Peut-être aussi, ambition démesurée des enseignants, quelqu'un a-t-il su tirer la substantifique moelle de ce moment.

Nous étions à Herve, en 1985, dans un cours d'initiation et Roger De Beer¹ et moi avons imaginé une formation sur le concept de subjectivité. Quel discours rend totalement compte de la réalité? Nous avons donc évoqué le pro-

blème fouronnais pour montrer les points de vue divers qu'il suscite dans le système politique belge. Le moment fort fut la rencontre, la même journée, avec José Happart, alors jeune militant idéaliste et têtue (devinez ce qui lui est resté) suivie de la rencontre avec Huub Broers, l'actuel bourgmestre. Deux regards incompatibles sur la même situation, à croire qu'ils parlaient de planètes différentes. Quel choc épistémologique! Il nous fallut, à Roger De Beer et à moi, plusieurs séances pour faire face aux conséquences de ce relativisme inacceptable. En fait, je m'en rappelle juste pour remercier encore Roger de ce qu'il m'a apporté ces jours-là et les autres aussi. ■

1. Roger De Beer, animateur à l'ISCO de Liège, Huy, Wareme de 1968 à 1990.

1. Luc Boltanski et Eve Chiapello, “Le nouvel esprit du capitalisme”, NRF, Essais, Gallimard, Paris, 1999.

Former un collectif de militants au sein d'une organisation

Le projet d'Ecole Syndicale de la CNE

PAR FELIPE VAN KEIRSBILCK,
SERVICE D'ETUDE
ET DE FORMATION DE LA CNE

L'arrivée d'un nouveau Secrétaire général à la CNE, il y a un an, a donné lieu à une large réflexion sur le développement de la centrale. Dans un contexte de remise en question croissante de la place du syndicat comme acteur politique et social central, le plan de développement adopté fait un choix clair: plutôt qu'une adaptation prudente au rétrécissement de l'espace syndical et aux contraintes budgétaires, il s'agit d'anticiper, d'investir, de donner plus de places aux femmes et aux jeunes dans l'organisation, et de former une nouvelle génération de militant(e)s.

Un élément important de ce plan est le projet d'Ecole Syndicale que nous présentons brièvement ci-dessous.

QUE VOULONS-NOUS?

Le document qui sert de base au projet débute ainsi: "Nous voulons former de façon structurelle, dans la durée, une génération de militants qui sera capable de prendre

ses responsabilités dans la CNE (et dans l'action collective en général)". Dans cette définition, plusieurs points méritent d'être soulignés ou commentés:

- la volonté de mettre en place un dispositif structurel, distinct en cela des "campagnes" qui, certaines années, animent la vie de la CNE, comme d'autres centrales. Par rapport à de telles campagnes, on pourrait penser qu'une telle structure, que nous voulons stable et consolidée au fil des ans, est plus statique. La réalité est différente. La systématisation et la stabilisation d'un dispositif de formation permet de mieux prendre en compte la dynamique réelle de notre organisation, illustrée par un chiffre: tous les 4 ans, aux élections sociales, plus de 50 % de nos militant(e)s sont nouveaux, ce qui correspond, en moyenne annuelle, à plus de 500 nouveaux militant(e)s chaque année;
- l'expression "former un collectif de militants" doit être entendue dans tous ses sens: il s'agit de former, d'enseigner, et dans ce cas, il s'agira autant de formation pratique que de notions théoriques; il s'agit de former chaque militant(e) dans le groupe et grâce au groupe, mais aussi de former le collectif en tant que tel: un nouveau groupe militant appelé à prendre sa place dans le collectif plus large des militant(e)s de la CNE;
- l'appel à la "prise de responsabilité" indique que nous voulons clairement nous démarquer d'un modèle de "proposition de formation" qui serait adressée à des individus poursuivant un projet personnel (formation, action, etc.) dans lequel le "fournisseur de formation" ne serait qu'un instrument. Un tel modèle serait d'ailleurs absurde, la formation n'étant jamais toute entière "au service de l'action" (ou de la vie): elle est elle-même un temps

ISCO CHARLEROI, GROUPE DU LUNDI, ANNÉE D'ORIENTATION. PREMIER CONSEIL DE CLASSE LE 10 FÉVRIER. PREMIÈRE PHOTO! LES CONTRATS PÉDAGOGIQUES ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS. LES SOUS-GROUPES SONT CONSTITUÉS: MERCREDI, JEUDI, SAMEDI ET MÊME LE DIMANCHE...





ISCO CHARLEROI, NOUS ÉTIONS 19 LORS DE NOTRE EMBARQUEMENT POUR LE VOL ISCO 2001-2004, ARRIVÉS SANS BAGAGE POUR UNE MÊME DESTINATION, DEUX ONT FAIT ESCALE LORS DES DEUX PREMIÈRES ÉTAPES, LES DIX-SEPT RESTANTS CONTINUENT LE VOYAGE ACCOMPAGNÉS D'EXCELLENTS GUIDES QUI NOUS FOURNISSENT SAVOIR ET CONNAISSANCE.

important de vie et d'action, les participants à l'ISCO le savent bien ...

Nous sommes assez conscients de la part de risque qu'il y a à lier, d'emblée, le projet individuel de chaque militant avec le projet collectif de l'organisation: qu'ils et elles s'engagent davantage. C'est un risque que nous voulons assumer en toute clarté. Puisque la CNE, aujourd'hui, porte effectivement en elle ce désir et ce projet d'un collectif de militant(e)s élargi et rajeuni, porteur d'une cohésion renouvelée, autant le dire clairement aux candidats et négocier à voix haute, dans un projet commun, la part de leur et de notre envie.

A QUI NOUS ADRESSONS-NOUS?

Ce ne sont pas les militants très expérimentés assumant déjà des responsabilités importantes dans leur entreprise et/ou dans la CNE que nous invitons à notre "Ecole Syndicale". Ce ne sont pas non plus des militants tout neufs, ayant d'abord à découvrir les exigences de leur mandat en CPPT¹, en CE² ou en DS³ et à s'y former, le temps d'un premier mandat, à la FEC⁴.

Nous avons donc établi une série de critères déterminant le profil du (de la) candidat(e): moins de 40

ans (et/ou carrière syndicale encore courte); plusieurs années dans un mandat en entreprise; avoir suivi la formation initiale à la FEC; niveau suffisant de maîtrise de l'écrit; capacité (ou au moins intérêt) pour le travail en équipe. Nous ajoutons un critère plus difficile à évaluer: une adhésion de fond au projet syndical. Ceci n'interdit aucune critique, aucun doute, aucune remise en question de l'organisation; mais ces questions et ces critiques doivent s'appuyer sur une adhésion de fond au mouvement ouvrier et au syndicalisme; faute de quoi, le candidat ne serait pas à sa place dans notre "Ecole Syndicale".

Outre ces critères portant individuellement sur les candidats, quelques autres visent à former un groupe équilibré: parité hommes-femmes; diversité des secteurs professionnels (y compris marchand et non-marchand, grandes et moyennes entreprises...).

GRANDES LIGNES DU DISPOSITIF

Nous visons une formation d'une durée de 4 ans, avec environ 20 journées par an. L'ambition est de commencer chaque année avec un groupe d'une cinquantaine de militant(e)s. Plusieurs formules alterneraient: exposés et discussions en grands groupes; travaux et

exercices en sous-groupes plus limités; témoignages de permanents ou de militants chevronnés et échanges; visites et rencontres "sur le terrain", etc.

L'Ecole Syndicale sera réalisée au sein de la CNE, dans une coopération importante avec l'ISCO et avec la FEC. A travers la FEC, nous souhaitons poursuivre avec toutes les organisations de la CSC la discussion sur ce projet, sur son évaluation, etc.

Les militants bénéficieront du Congé éducation payé. Le premier groupe, qui démarrera avec l'année sociale prochaine, aura un statut particulier de groupe pilote. Nous entendons par là que ses participants seront non pas des cobayes, mais bien des copilotes, chargés avec l'équipe pédagogique d'affiner et de consolider le projet.

CONCLUSION

Il n'y a pas de conclusion. Nous sommes aujourd'hui à la veille d'appareiller: nous pourrions vous dire, dans un an, où ce bateau nous aura emmené ... Un bateau nouveau mais qui naviguera dans le sillage des nombreuses expériences passées de formation de militants au sein du mouvement syndical. ■

1. CPPT: Comité pour la Prévention et la Protection du Travail.
2. CE: Conseil d'entreprise.
3. DS: Délégation syndicale.
4. La FEC (Formation, éducation, culture) est le service de formation de la CSC.

Défis posés par le BAGIC à l'ISCO

PAR CHRISTIAN BOUCQ,
ANIMATEUR COMMUNAUTAIRE CIEP

16

ISCO HAINAUT OCCIDENTAL, 3ÈME ANNÉE.
"DANS LES ANNÉES 70, C'ÉTAIT LA FIÈVRE DU DISCO. AUJOURD'HUI, J'AI LA FIÈVRE DE L'ISCO".
"DERNIÈRE LIGNE DROITE, NON SANS MAL!"
"L'ISCO EST UN LONG VOYAGE QUI S'ACHÈVE".
"SOIS REBELLE ET TAIS-TOI".



Le BAGIC, vous connaissez? C'est la petite dernière offre de formation du CIEP-ISCO. A peine née et déjà pas mal de fil à retordre.

"Je suis venu à l'ISCO parce que mon délégué a suivi cette formation et il en a retiré de très bonnes choses pour son activité militante". "Moi, j'ai vu que cette formation pouvait me donner un bagage de savoirs que je n'avais pas eu l'occasion d'acquérir avant". Ces deux types de motivations se déclinent sous des formes variées et les équipes pédagogiques mettent en place une dynamique qui permet de combiner au mieux l'équilibre entre ces deux pôles en tension.

Aujourd'hui, un nouveau type de demande apparaît puisque notre offre s'est diversifiée et propose une dimension spécifique supplémentaire: le Bagic¹. Ainsi, des personnes s'inscrivent à l'ISCO en vue d'obtenir une qualification professionnelle dans le secteur particulier de la culture. Elles y sont peu ou prou engagées, elles souhaitent soit une valorisation et une accentuation de leurs compétences ou une orientation vers ce secteur précis, à partir de leur expérience dans un centre de jeunes, un centre culturel, via les arts plastiques ou la diffusion culturelle, ou encore l'Education permanente. Ce public a parfois moins d'expérience des actions collectives en général et assez peu du milieu ouvrier en particulier.

Y a-t-il erreur d'aiguillage ou l'ISCO, par la décision du CGI de développer cette offre de formation, s'est-il inscrit de manière aberrante dans une toute nouvelle voie? Ne s'agit-il pas plutôt d'une évolution logique sur différents plans? Pour chacun d'eux, je pointerai de façon succincte le défi que cela pose à l'ISCO.

EVOLUTION DU SECTEUR

Le secteur culturel et socioculturel est de plus en plus professionnalisé. La commission paritaire 329 créée récemment pour ce secteur doit définir des profils de fonctions, des échelles barémiques, un cadre de travail avec ses contraintes et ses mesures de protection.

La Communauté française ne peut définir une politique culturelle sans poser, avec le secteur lui-même, des exigences en matière de qualité du travail des professionnels qui devront y travailler. La Direction générale de la Culture de la Communauté française, via son service de la formation des cadres culturels, a donc élaboré une convention de formation de cadres intitulée "Bagic", et nous en sommes naturellement partie prenante.

Sur le terrain et donc aussi au sein de nos mouvements et associations sociales, culturelles ou socioculturelles, voire d'insertion professionnelle et d'alphabétisation développant un travail sociopolitique de citoyenneté et d'action collective sur base de l'Education permanente, les militants ou bénévoles responsables, autant que les professionnels (de plus en plus nombreux), sont tenus à une rigueur et une qualité de plus en plus grande dans l'accompagnement des projets et des actions.

Le premier défi est donc de mettre en place une formation qui vise, à côté des acquisitions d'outils primordiaux que sont l'analyse et de la compréhension des enjeux actuels, l'acquisition d'outils, d'aptitudes et de compétences pour la mobilisation, l'accompagnement et l'évaluation de l'action. La méthodologie et les critères d'évaluation sont donc amendés en conséquence et un travail continu d'adaptation se met en place.



EVOLUTION DU PUBLIC ET DES DEMANDES

Le public concerné est issu également et plus qu'avant de secteurs ou d'associations autres que celles du Mouvement ouvrier en général et du MOC en particulier. Une formation au caractère "professionnel" suppose aussi la mise en pratique, l'expérimentation accompagnée, bref la formation sur le terrain ou "stages".

Un deuxième défi est alors identifié: nous sommes tenus de mettre en place cet accompagnement mais aussi de créer des liens opérationnels avec des associations diverses et variées et sur des projets concrets et précis (et pas seulement avec les organisations porteuses de la formation ou sur des morceaux d'actions non identifiables dans leurs structures).

EVOLUTION DES MODALITÉS D'ACTION

Les habitudes culturelles des mouvements ouvriers les rendent peu enclins à privilégier les modes d'expressions spontanées préalablement aux modes d'analyse ou d'action structurées. La force du mouvement ouvrier a été et reste sa capacité d'organisation, sa force d'analyse par le débat et l'échange croisé des pratiques dans des groupes - instances participatives et bien structurées. Formation, services d'étude et instances participatives de décision sont les moyens préalables et concomitants à l'action.

Or, il se trouve aujourd'hui, de manière criante, une série de difficultés à démarrer l'action collective à partir d'une volonté construite de lutte ou à partir d'une appartenance à un groupe organisé. L'engagement des "nouveaux publics" ne passe plus naturellement par ces types de lieux; la plupart des gens ne sont plus dans un engagement qui présuppose une position sacrificielle. L'engagement est aujourd'hui un choix personnel, certes idéologique et poli-

tique, mais qui s'associe à la recherche de bien-être personnel, de plaisir -y compris dans le risque- de la découverte³. Bref il s'agit aujourd'hui d'une attitude qui n'oppose plus consommateur à acteur mais qui lie les deux termes: exigence de bénéficier de lien social valorisant, des droits au bien-être, du progrès des services et des biens autant que volonté de lutter pour définir les limites, les fins et les moyens de production et de distribution de ces biens et surtout des biens communs (soins, communication, eau, logement etc.).

Le troisième défi est celui probablement plus difficile de mener une formation qui propose l'acquisition d'outils mais qui, dans le même temps, construit avec les participant(e)s la réflexion autour d'une méthodologie d'action à réinventer encore partiellement. Le défi consiste à mener aussi cette recherche-formation parallèlement aux multiples réflexions qui se réalisent au sein des organisations partenaires de la formation ou d'ailleurs. Et, en cela, étant donné la diversité des approches, la diversité des publics et le lien continu que nous sommes tenus d'avoir le plus de terrains d'action possibles, la formation peut être un formidable espace d'innovation et de prospection.

ETRE ACTEUR DE SON TEMPS

La formation doit aussi répondre à la légitime attente correspondant à l'offre proposée. En effet, les participants sont engagés dans une formation aux contraintes lourdes et multiples, un des objectifs étant de leur permettre, au terme d'une évaluation des compétences acquises, d'obtenir un accès à l'emploi correspondant dans le secteur. Le dernier défi sera donc d'obtenir de la Communauté française une certification non ambiguë et ouvrant réellement l'accès aux fonctions de coordonnateur de

projet dans le secteur. Cela fait l'objet d'un défi qui nous unit entre partenaires de formation avec la Communauté française comme telle.

L'ISCO doit proposer une formation qui ne soit pas en marge des enjeux institutionnels en cours. Que l'on voie aujourd'hui les questions posées en matière de reconnaissance, de statut des comédiens, des moyens octroyés ou que l'on lise les expériences institutionnelles nouvelles comme les Agences régionales de développement culturel ou les Contrats de pays liés aux futures communautés urbaines, tout concourt à rendre incontournable un positionnement des hommes et des femmes en connaissance de cause sur ces questions parfois floues et traitées entre experts. Le défi est ici de rendre les participants acteurs de réflexion et capables de se positionner sur ces questions institutionnelles également.

L'ISCO enfin doit rester une formation qui se remet continuellement en question. C'est qu'elle doit se garder de limiter, par l'accès à des compétences professionnelles, les potentialités d'être des acteurs autonomes et critiques aptes à construire une société à la mesure de leurs justes révoltes. Un dernier défi est donc d'acquiescer formation professionnelle (adaptation) et formation de citoyen (contestation). ■

1 L'intitulé actuel précis du diplôme octroyé en fin de formation est "Brevet d'aptitude à la coordination de projets d'organismes culturels et socioculturels".

2 Les quatre opérateurs reconnus sont le Centre d'Information et d'Education Populaire (CIEP) du MOC, le Centre Socialiste d'Education Permanente (CESEP), le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI) et l'Interfédérale des Centres de Jeunes.

3 Il n'est cependant pas inutile de poursuivre la réflexion sur cet écart entre une recherche du bien-être qui serait préalable à l'action politique ou la recherche d'outils d'action collective qui serait garante des conditions de ce bien-être. On peut utilement lire pour cela l'ouvrage de Claude Coquelle "LE PSY ET LE POLITIQUE. Etre soi, être citoyen" aux éd. Mardaga, Sprimont 2002.

FUNDP-ISCO: une collaboration positive pour l'un et l'autre

PAR MICHEL SCHEUER,
RECTEUR DES FUNDP

A NAMUR, NOUS SOMMES 25 HOMMES ET FEMMES À NOUS ÊTRE LANCÉS DANS L'AVENTURE ISCO DEPUIS OCTOBRE 2002. GROUPE HOMOGENÈME S'IL EN EST! EN EFFET, CHAQUE TRANCHE DE LA SOCIÉTÉ Y EST REPRÉSENTÉE: HOMMES ET FEMMES, JEUNES ET MOINS JEUNES, TRAVAILLEURS ET SANS-EMPLOI, ETC. ET ÇA MARCHE! AU FIL DES RENCONTRES, DES AFFINITÉS, VOIRE DES AMITIÉS SE SONT CRÉÉES ET LA BONNE HUMEUR GÉNÉRALISÉE QUI EN DÉCOULE FAIT FONCTION DE CIMENT DE CE GROUPE. ET DE FAIT, LA MOTIVATION ET LA PARTICIPATION DE CHACUN S'EN TROUVENT RENFORCÉES. IL EST BON DE POUVOIR CONFRONTER SES OPINIONS AVEC AUTRUI ET DE CONSTRUIRE COLLECTIVEMENT UN MONDE PLUS SOLIDAIRE. NOUS NE SOMMES QU'UN ROUAGE DE LA MACHINE DÉMOCRATIQUE MAIS, SANS CE ROUAGE, LE PROCESSUS S'ENRAYE, RALENTIT. NOUS PROFITONS DE CES QUELQUES LIGNES POUR SOUHAITER UN EXCELLENT ANNIVERSAIRE À CEUX ET CELLES QUI ONT FAIT OU FONT CE QUE L'ISCO REPRÉSENTE, UN OUTIL D'ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL ET COLLECTIF.

Il y a déjà plusieurs décennies que les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur ont la chance de faire un bout de chemin avec l'ISCO. Elles assurent la présidence des jurys de défense de mémoire et il est fréquent que des enseignants des FUNDP, souvent des assistants mais aussi des professeurs, animent un cours à l'ISCO. Pourquoi une université est-elle ainsi intéressée à établir un lien organique avec un Institut de culture ouvrière? Est-ce pour faire une "bonne œuvre"? Est-ce pour se donner bonne conscience? Est-ce "rentable" pour une université qui se doit de consacrer le meilleur de ses énergies à l'enseignement et à la recherche? Est-ce par fidélité aux deux professeurs des FUNDP qui ont été, avec d'autres, les fondateurs de l'ISCO?

Pour répondre à ces questions, il y a au moins deux perspectives. La première est de voir ce que l'ISCO apporte aux "Facultés" au niveau institutionnel, et la seconde est de

percevoir ce que l'ISCO donne aux quelques enseignants des FUNDP qui sont aussi animateurs à l'ISCO.

CONFRONTER LE SAVOIR SAVANT

Au niveau de l'institution, la participation au développement d'un lieu de culture ouvrière est un rappel permanent que l'Université, malgré toutes les meilleures intentions du monde, est et reste plus ouverte aux classes privilégiées qu'au monde des travailleurs et des exclus.

Bien sûr la charte des FUNDP dit clairement que "dans un esprit de promotion de la justice, [les Facultés] accordent un souci particulier à ceux que l'histoire humaine a rendus pauvres, fragiles, opprimés". Mais il ne suffit pas de l'affirmer, il faut aussi se donner des moyens précis et institués pour qu'un tel idéal ait un début de réalisation et puisse progressivement se concrétiser dans les pratiques de l'institution universitaire.

C'est ce que peut être le lien organique des FUNDP avec une institution visant la formation de militants de la base et liée au mouvement ouvrier. C'est un rappel pour un établissement d'enseignement universitaire qu'aucun savoir n'est neutre: connaître, c'est prendre le risque de se construire une représentation du monde. Et ce qu'on néglige dans une telle représentation, on n'en tient pas compte dans la pratique.

L'ISCO, pour les FUNDP, c'est un rappel de ce que le savoir des pri-





vilégiés n'est que partiel et partial. Pour être vraiment université (c'est-à-dire porter un germe d'universalité), il faut sortir du petit monde fermé des riches et des puissants pour prendre le risque de fréquenter ceux que l'histoire a fragilisés.

CONSTRUIRE LES SAVOIRS DE L'ACTION

Mais c'est surtout en animant des cours ou en participant aux défenses de mémoires que certains membres de la communauté universitaire des FUNDP reçoivent beaucoup. D'abord, enseigner à l'ISCO, c'est animer... Les étudiants de l'ISCO apprennent à nos assistants que "donner un cours" n'a guère d'intérêt si on ne chemine pas avec ceux qui sont en formation.

Alors que l'Université a tendance à prodiguer des savoirs sans se poser beaucoup plus de questions, le fait d'assurer un cours à l'ISCO apprend à produire des savoirs qui répondent aux questions des gens et s'insèrent dans des projets collectifs. D'ailleurs, les groupes ISCO mettent vite au pas l'universitaire qui penserait tout connaître ou séparer l'intellectuel de l'engagement, de l'affectif ou du social.

Et puis, la fréquentation des étudiants de l'ISCO force certains de nos jeunes enseignants à sentir que connaître n'est pas tout. Plus encore, il n'est pas rare que ce que nos étudiants universitaires ont de la peine à comprendre, les militants le "pigent" de suite. Par exemple, un groupe de l'ISCO comprend vite que les savoirs ne sont pas absolus, qu'ils sont irrémédiablement liés à de l'idéologique. A l'ISCO, il ne faut pas faire de longs dessins pour expliquer que tout savoir est situé et lié à une pratique. Et que, sans cette pratique, le savoir sonne vide! Ce qui conduit donc à se demander ce

qui se fait avec nos savoirs et avec le pouvoir qui y est lié. On dit parfois que l'expérience de l'ISCO est décapante pour ses étudiants; elle l'est certainement aussi, et peut-être surtout, pour les membres de la communauté universitaire des FUNDP qui y enseignent. Et tout cela a des retombées sur les institutions facultaires. Beaucoup de retombées!

Dans la symbiose entre les Facultés de Namur et l'Institut de Culture Ouvrière, il est difficile de savoir qui y gagne le plus. Espérons que ce soit les étudiants de nos deux institutions... C'est dans cet esprit qu'il me reste à souhaiter un très heureux anniversaire à l'ISCO et à souhaiter que nos collaborations ne cessent de se renforcer! ■

Séjour au chalet royal!

ANNICK BURNOTTE,
ANIMATRICE RÉGIONALE DU CIEP LUXEMBOURG

Vendredi 4 mai 2001, 18h00. Beffe, charmant petit village non loin de la vallée de l'Ourthe, sort de sa quiétude. Des voitures tournent et retournent à la recherche du chalet Albert 1er! Finalement étudiants et formateurs du groupe ISCO de Marche arrivent à bon port pour un week-end consacré au multiculturel.

Très vite, Luc A passe aux fourneaux pour nous préparer un couscous dont il a le secret. Pendant ce temps, Yvon part à la recherche de bois pour nous préparer un bon petit feu ... Il revient quelques minutes plus tard avec des piquets de clôture trouvés dans le terrain voisin ... Nous ne saurons jamais comment le fermier a réagi à ce "pillage" qui nous a permis d'avoir un peu de chaleur dans la pièce de travail.

Les surprises sur ce lieu de villégiature ne s'arrêtent pas là. Le confort des dortoirs laisse quelque peu à désirer: poussière, lits qui grincent, ... La nuit ne sera pas très longue et certains dormiront dans la pièce de séjour près du feu.

Quant à la partie travail, très vite les échanges furent animés suite à une première mise en situation concrète. Voilà ce qu'en relatait Renée lors du CEC final: "On a rencontré ce que les américains rêvent depuis la découverte d'un OVNI à Roswell: des martiens, un homme et une femme dont les accoutrements laissent rêveur. Et alors ne parlons pas de leurs coutumes! Peu bavards, ils nous ont fait réfléchir sur nos relations avec l'étranger, ce qui n'est pas rien". Il s'agissait d'un jeu de rôle où deux personnes représentant les "Albatros" recevaient des couples de terriens dans leurs coutumes et langage inconnus de ces derniers. Imaginez le choc des cultures...

Le séjour s'est terminé par un repas pris au centre d'accueil de réfugiés de la Croix-Rouge de Rendeux, suivi d'une rencontre avec le directeur du centre et quelques résidents.

Ce week-end a marqué les esprits par la richesse des discussions et des rencontres mais aussi par le caractère particulièrement insolite de notre logement. ■

L'ISCO a 40 ans

PAR EMILE SERVAIS,
ANIMATEUR ISCO

J'ai enseigné à l'ISCO une dizaine d'années, très peu de temps après sa création et y suis revenu récemment étant libéré d'un certain nombre de charges professionnelles. Je suis frappé par la continuité des objectifs poursuivis, le souci de s'inscrire dans le mouvement de l'Education permanente et la volonté de l'assumer en phase avec les exigences du moment. Ceci n'a pu, j'imagine, s'accomplir sans une attention forte aux transformations de la société, sans accepter de se remettre en question et d'interroger constamment les pratiques. Arbitrairement, j'en conviens, je suis tenté de découper mon expérience en trois moments, chacun porteur d'interrogations.

J'évoquerai très brièvement les uns et les autres étant entendu que ce qui pour moi caractérise plus particulièrement une époque pourrait aussi en caractériser une autre, ne serait-ce que par les différences entre régions et entre moments de l'engagement qui expliqueraient, au moins partiellement, les distinctions retenues. Je n'exclus pas toutefois que les distinctions proposées soient porteuses de pratiques semblables mais dont les significations ne seraient pas identiques.

Le premier moment me semble bien résumé comme celui de l'école ouvrière et de l'autogestion. C'est l'époque où le poids des ouvriers, dans la population active, était prépondérant et où la revendication autogestionnaire orientait le combat ouvrier. Pourquoi le modèle de la concertation sociale, voire plus radicalement celui des conseils ouvriers, ne serait-il pas aussi celui des pratiques de formation? La pédagogie était mise en perspective par l'autogestion. Ne parlait-on pas d'autogestion pédagogique, celle-ci concernant à la fois les contenus, les formes de transmission et d'appropriation du savoir? L'ascenseur social fonctionnait relativement bien, le monde ouvrier et ceux qui le représentaient pouvaient prétendre légitimement à s'inscrire dans ce mouvement de promotion sociale dont les opérateurs étaient l'habileté acquise dans l'activité professionnelle commencée très tôt et/ou l'enseignement technique mais aussi les formations et diplômes d'enseignement supérieur. Cette légitimité s'appuyait volontiers sur des valeurs d'ordre collectif sans négliger les préoccupations individuelles. La question de l'équilibre entre ces deux dimensions de la légitimité de l'engagement dans un processus de formation était déjà présente à l'époque mais elle se trouvait sans doute résolue en acceptant que le collectif prenne le pas sur l'individuel. Je n'ai pas souvenir que les évaluations de groupe aient fait problème.

Le second moment me laisse plutôt le souvenir d'une école de militants et cadres des organisations du Mouvement ouvrier chrétien et où, compte tenu de la tertiarisation de l'économie, les employés étaient plus nombreux que les ouvriers. L'ISCO était vécu comme





l'école du soutien aux luttes d'un secteur en développement où les salaires étaient peu élevés. Il s'agissait de s'armer pour tenir tête au patronat, d'analyser l'idéologie sous-jacente à son discours. La dimension culturelle du combat apparaissait comme importante, les évidences devaient être questionnées. Le discours intentionnel masquait des logiques objectives qu'il importait d'identifier. C'était le temps où la banque se disait au service de sa clientèle, où l'hôpital voulait s'humaniser... C'était le temps où on pensait pouvoir restructurer les bassins de vieille industrie par des politiques publiques... le temps où les intermédiaires sociaux s'interrogeaient sur la manière de choisir le camp des travailleurs plutôt que celui des patrons. Le questionnement des évidences et l'attention aux logiques objectives conduisaient à penser que la banque se servait plus qu'elle ne servait son public, que l'humanisation de l'hôpital était plus difficile à réaliser qu'à décréter sous le mode du slogan... L'enseignement impliquait une pédagogie active faisant référence aux situations vécues et aux questions que se posaient les étudiants. La construction collective se voulait critique des institutions. La promotion recherchée se voulait aussi plus collective qu'individuelle.

Enfin, récemment, lors de ma reprise de service, il m'a semblé participer à une école de la formation permanente se devant de répondre à une demande de personnes, certes fortement motivées, mais qui pourrait relever d'avantage que par le passé de l'intériorisation par chacun de l'obligation de se former de manière continue pour se maintenir dans l'occupation du poste qui est

actuellement le sien, voire, au mieux, être promu à d'autres fonctions ou pour se donner une chance de sortir du chômage. La requête semble faire référence à l'individu et à ses contraintes plus qu'au collectif. Chacun ne doit-il pas chercher à rester compétitif? Il s'agit de se rendre capable de "se manager" pour être adaptable aux fonctions exercées dont, par ailleurs, les contours sont flous. La pédagogie se voit à nouveau interpellée par de telles attentes. Dans un tel contexte, en effet, certaines pratiques développées antérieurement par l'institution pourraient avoir changé de sens et impliquer dès lors, à tout le moins, qu'elles soient légitimes en recourant à un autre type d'arguments.

L'institution n'a-t-elle pas, dès son origine, choisi la promotion des collectifs, des valeurs qu'elle suppose et des relations pédagogiques qu'elle requiert alors qu'aujourd'hui le temps passé à le faire peut sembler à d'aucuns du temps perdu?

J'en resterai là en étant pleinement conscient que tout ceci pourrait être considéré comme propos d'un sociologue égaré et ce d'autant plus que l'argumentation de ce qui est énoncé est insuffisante. Mais le sociologue est aussi militant de l'interrogation permanente de ce qu'on accomplit ou de ce qui s'accomplit, interrogation dont l'ISCO m'a fait comprendre l'importance et contribué à m'apprendre... comment, dans ces conditions, ne pas souhaiter à tous ceux qui participent au déploiement de l'Education permanente bon vent?



Grève à l'ISCO

RENÉ PLENNEVAUX,
ÉTUDIANT ISCO ARLON 68/72

C'était à la fin des années 60, début 70. A l'époque, pas de Congés éducation payés et des cours ISCO qui se donnaient tous les samedis hormis durant les congés scolaires. Je venais de quitter le bureau de poste de Bertrix où j'étais facteur, pour Bruxelles X où je travaillais la nuit. Chaque samedi matin, c'est en train que je rentrais à Arlon pour la journée de cours. C'était fatigant mais tellement passionnant ...

Enfin pas pour tous les cours. En deuxième année, le formateur de sociologie, assistant à Louvain, n'avait pas encore compris qu'il fallait adapter son langage et sa manière de donner cours aux travailleurs. Il donnait cours comme à l'université. Point A, point B et ainsi de suite. Nous lui avons demandé de changer de méthode. Il n'a pas voulu. Finalement, en désespoir de cause, nous avons décidé de faire grève. A l'heure où devait avoir lieu son cours, nous nous rendions au café. Il était furieux. L'état major de l'ISCO est venu de Bruxelles. Discussion ardue, menace de suppression de la session ISCO, ... L'autre groupe ISCO d'Arlon qui était en dernière année a fait grève avec nous. Finalement, on a trouvé accord: comme la fin de l'année approchait, le formateur terminerait l'année et il serait remplacé l'année suivante...

Ce qui fut fait... ■

Crise d'adolescence et contraception...

Quelques aspects d'une triple expérience

PAR SYLVIE DUROISIN,
ÉTUDIANTE ISCO 1991,
ÉTUDIANTE FOPES 1994,
ANIMATRICE ISCO 2003

Dans un article traitant de la crise d'adolescence, un psychologue expliquait que cet état pouvait être comparé à la reconstruction d'un puzzle sous une forme différente. Le résultat final ne ressemble pas à la forme initiale mais s'en inspire beaucoup. C'est une étape déstabilisante - car pleine d'inconnues - mais nécessaire à la progression vers l'âge adulte.

C'est ainsi également que j'entrevois le parcours de formation pour adultes et que je l'ai vécu. En tant qu'ex-étudiante ISCO et FOPES et animatrice ISCO aujourd'hui. La situation est délicate pour tout adulte qui entame un processus de formation, quelles que soient ses motivations. Les matières enseignées et l'expérience des formateurs vont venir mettre à mal les repères que l'étudiant s'était fixés. Il va devoir reconstruire ses propres schémas de pensées tout en préservant ce qu'il était... avant. Cette "métamorphose" est parfois difficile à suivre pour l'entourage

familial face à celui ou celle qui n'est plus tout à fait le même et qui, tout à coup, reconstruit le monde avec de nouvelles lunettes. Mais quelle expérience fantastique que cette "crise"...

Parcours ISCO: deux bébés. Parcours FOPES: un bébé. N'y voyez pas de lien direct entre formation et absence de ... contraception! Pour ma part, je n'y vois que l'indice de la vie qui se poursuit. Et de la nécessité d'être soutenue par son conjoint et sa famille lorsque différentes sphères cohabitent: travail, famille, formation.

En tant qu'étudiants adultes, nous avons tous été confrontés à des phases de découragement liées au sentiment de ne plus avoir assez de temps pour tout gérer. Le groupe bien sûr, les compagnons de "galère", mais également les formateurs ont un rôle important à jouer: soutenir, dédramatiser. Les pratiques pédagogi-

ques mises en place (sous-groupes notamment) sont alors d'une grande efficacité.

En définitive, mes parcours de formation ont été à la fois formidables et douloureux, car l'aventure vers de nouveaux savoirs se conjugue à d'autres préoccupations, professionnelles et familiales, et le tout est lourd à gérer.

Aujourd'hui, j'ai la chance de pouvoir accompagner d'autres adultes et je n'ai qu'un message: "Vas-y, fonce! Mais il faut que tu saches que ...". ■

EXPÉRIENCE TRANSNATIONALE, RÉUNISSANT DES ÉTUDIANTS, DES FORMATEURS DE TROIS PAYS FRONTALIERS: LA BELGIQUE, ÉVIDEMMENT, LE GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG ET LA FRANCE. ICI, PAS QUESTION D'AVOIR PEUR DE FAIRE QUELQUES KILOMÈTRES POUR SE FORMER ... LE GROUPE EST ACTUELLEMENT EN PREMIÈRE ANNÉE. FINI LE TEMPS DE L'INSOUCIANCE. LA VIE COLLECTIVE EST FAITE DE RENCONTRES, D'ÉCHANGES, DE CONFRONTATIONS, DE PARTAGES DE POINT DE VUE, ... L'HEURE EST À LA PRÉPARATION DES "PRODUCTIONS ÉCRITES DIFFUSIBLES". BELLE EXPÉRIENCE DE CRÉATION INDIVIDUELLE OÙ CHACUN EST MIS AU DÉFI DE PRÉSENTER AUX AUTRES UN SUJET QUI LUI TIENT À CŒUR (MAIS PAS TROP QUAND MÊME) À TRAVERS AU MOINS DEUX DISCIPLINES ABORDÉES DANS LE CADRE DE LA FORMATION.





Derrière le miroir

PAR MARINA MIRKES,
ANIMATRICE COMMUNAUTAIRE DU CIEP

Elles sont trois, cachées derrière leur ordinateur, tapies dans le dernier bureau de l'étage où est installé le MOC et tous ses services. Ne croyez pas qu'il s'agit là d'une relégation. De leur bureau, on a une vue magnifique sur le parc du château de Laeken. La plus belle de l'étage. Et avec de bons yeux, on y verrait presque Elisabeth jouer...

Il fallait bien autant de forces et d'énergies pour assurer au jour le jour, au fil des ans, le secrétariat du CIEP-ISCO. Elles se sont réparties les tâches administratives, opérant certaines mutations au gré des évolutions du cadre travail et de l'introduction des nouvelles technologies. Stabilité sécurisante pour moi et pour mes collègues animateurs communautaires.

Peut-être connaissez-vous leur nom, peut-être juste leur prénom? Permettez-moi, à l'occasion de cet anniversaire, de vous les présenter, car sans elles, pas d'attestation de congé-éducation payé, pas de grille horaire remise à jour, pas d'Esperluette clôturée à temps, ni de convocation au jury de défense des mémoires, et encore moins de fichiers en ordre...

D'abord, il y a Danielle. Ma collaboration avec elle se déroule essen-

tiellement autour de la réalisation de l'Esperluette. Mais, ceci ne constitue qu'une part infime de ses activités. Chaque trimestre, elle me rappelle à l'ordre (dans le fond, je crois que j'aime ça et c'est assez efficace puisque la revue est toujours sortie à temps): "les articles ne sont pas tous rentrés, faut-il contacter les organisations pour l'agenda, et Kanar pour les dessins? As-tu pensé aux titres et aux chapeaux, et l'article de machin qui n'est pas arriv?..." Précision, organisation, sens pratique... mais aussi conviction, ténacité et permanence. Et, entre nous, il vaut mieux être en bons termes avec elle, car elle gère aussi depuis quelques années le paiement des animateurs ISCO...

Ensuite, il y a Rita, discrète, attentive à la gestion des congé-éducation payé et des grilles horaires, à la préparation de tous les aspects administratifs pour les CEC de rentrées, de sorties... à la mémoire des groupes ISCO dont elle tient précieusement les archives récentes. C'est avec elle que les étudiants ISCO et plus particulièrement les délégués de classe ont le plus de contacts. C'est elle aussi qui comptabilise le nombre d'heures de présence aux cours et aux sous-groupes...

Enfin, il y a Francine. Depuis la mise sur pied du BAGIC, elle a hérité de sa gestion administrative. Et ce n'est pas une mince affaire. Il lui a fallu (et lui faut encore) toute son énergie, son efficacité et sa persévérance pour s'y retrouver dans

les changements réguliers opérés depuis la mise en œuvre du projet. D'autant plus que ceci ne constitue qu'une infime partie de son travail au CIEP-ISCO. Pour l'ISCO, Francine assure également le suivi de la défense des mémoires. Et là aussi, les rappels à l'ordre sont légion: étudiants qui oublient de confirmer leur inscription, directeurs ou lecteurs qui transmettent leur appréciation la veille de la défense... Et pourtant, le jour "J", chaque animateur communautaire peut ouvrir sans stress le carton à dessin orange et faire signer les diplômes, remettre les documents administratifs aux étudiants et membres du jury, suivre l'ordre du jour...

Cela fait maintenant quelques années que je les côtoie et je dois bien avouer que je ne me rappelle toujours pas de leur horaire de travail, tant, même absentes, leur présence, leur professionnalisme et leur capacité de collaboration permettent de faire face à tous les aléas (et ils sont nombreux) qu'un secrétariat peut rencontrer. Je mesure plus encore leurs qualités humaines et professionnelles quand, dans les moments de stress et de rush (comme il en existe partout), elles interpellent et nous poussent à nous remettre en question.

Derrière le miroir... il y a Danielle, Rita et Francine... Trois prénoms associés à la grande aventure de l'ISCO. ■

Quand l'histoire de l'art avait une place à l'ISCO

PAR GUY ZÉLIS,
ANIMATEUR D'HISTOIRE SOCIALE

Historien de formation et appartenant au Département d'histoire de l'Université de Louvain, je me suis engagé, depuis 1973, dans des pratiques d'Education permanente à l'ISCO. Le premier cours pour lequel je fus sollicité avait comme intitulé: Histoire de l'art! Il figurait alors au programme des cours de la première année. J'ai assuré la formation sur ce thème pour un groupe ISCO de Perwez, en Brabant wallon, et ai ensuite participé à la réforme de ce cours, qui fut dénommé "Analyse des institutions et des pratiques culturelles".

En 1973, les demandes émanant des étudiants par rapport au cours d'histoire de l'art pouvaient être parfois encyclopédiques et la relation active entre le passé et le présent était difficile à établir: au moment de la discussion du contrat pédagogique, un étudiant me demande d'inclure parmi les objets traités les pyramides d'Egypte. Surpris, je lui réponds que "si je le pouvais, je m'assie-ras dessus". Néanmoins, j'ai abordé la question en traitant des conditions de travail et de vie des ouvriers, artisans et artistes occupés à la construction et à la décoration des tombeaux des pharaons et aussi par ce biais, les relations entre le culturel et l'économique

ainsi que les rapports de pouvoir en Egypte vers 2650 avant J.-C.

Dans le cadre du cours d'histoire, l'attention à la trace, et donc au patrimoine, est restée très présente tout au long des cycles de formation que j'y ai assurés. Elle a conduit l'un ou l'autre groupe ou sous-groupe à des découvertes à la fois surprenantes et intéressantes. Ainsi, à Fauquez (Virginal, près de Nivelles), l'ensemble constitué par la cité d'habitations, l'école, le dispensaire et la salle des fêtes - dont l'entrée est surmontée de l'inscription: "Bien travailler, bien s'amuser" - constitue un exemple tardif du paternalisme exercé au 20e siècle par le patron des verreries de Fauquez sur ses ouvriers et leur famille. Un sous-groupe étudiant dans le cadre d'un travail d'application pratique la chapelle Sainte-Lutgarde (inaugurée en 1930) découvre que celle-ci sert maintenant d'habitation privée à une famille qui l'a reconvertie en logement avec les équipements sanitaires indispensables et a transformé le chœur en salle d'exposition. ■

Pépites et cacahouètes

PAR PH CARLIER,
ANIMATEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE
À L'ISCO DE TOURNAI DEPUIS 2000

- Dis-moi, grand-père, comme prof à l'ISCO, tu dois en avoir des souvenirs marrants!

Les jeunes enfants aiment les questions simples.

- Tu dois en avoir vu des bizarres, non?

Les jeunes enfants, qui ne sont jamais "bizarres", aiment confronter les adultes à leurs étranges réalités.

- C'est certain, j'en ai connu de toutes sortes, mais enfin, que veux-tu que je te dise, chacun a sa personnalité, chacun se développe à son rythme...
- Oui, mais ça, ma maîtresse me le dit aussi! Ce que je veux savoir, c'est ce que toi tu as connu. Pourquoi faut-il, au terme d'une longue vie, aller chercher dans les recoins d'une mémoire oublieuse des souvenirs fanés qui n'amuse plus personne depuis longtemps?

Les enfants sont impitoyables.

- Eh bien, il y avait ceux qui croyaient qu'ils ne savaient rien, ceux qui pensaient tout savoir; il y en avait qui



L'envie d'apprendre autrement

voulaient donner cours à ma place, d'autres qui se demandaient s'ils arriveraient jamais à comprendre; certains rêvaient même d'une carrière prestigieuse que mes enseignements allaient leur ouvrir...

- Oui, bon, mais ce n'est pas drôle, ça! des trucs pas normaux, tu as dû en entendre, quand même! Allez grand-père, raconte!
- Tu sais, les courbes de croissance, la théorie de l'équilibre général, les investissements directs étrangers, les politiques commerciales stratégiques, ce n'est pas spécialement hilarant.
- Mais oui mais, grand-père, tu ne t'es pas ennuyé tout le temps?

Comment ne pas céder? A qui d'autre pourrais-je un jour me confier? Il était tard. C'était une souffrance mal éteinte, tenue en veilleuse tout au long de ces innombrables années. Pourquoi me laisserais-je aller aujourd'hui devant cette petite fille au sourire malicieux et au regard inquisiteur?

- Allez, grand-père!
- Eh bien voilà, c'était un de ces soirs de fin d'été complice aux décisions les plus folles. Christian P., tu te rappelles, je t'en ai parlé, m'avait demandé si j'accepterais de prendre en charge le cours d'économie politique, une matière rigolote à souhait, tu t'en doutes. Nous sommes finalement tombés d'accord. Et c'est à la fin de cet entretien que j'ai eu le plus grand fou rire de toute ma carrière à l'ISCO, quand il m'a annoncé le montant de mes honoraires! Je n'ai rien connu de plus drôle! ■

PAR ISABELLE SOMVILLE,
ÉTUDIANTE ISCO NIVELLES 94/97,
SECRÉTAIRE AU MOC
DU BRABANT WALLON

Je découvre la formation ISCO par Jean-Marie¹. Il me propose de la suivre et prend l'initiative de m'inscrire. Après tout, pourquoi ne pas tenter l'expérience et me lancer un nouveau défi! Je décide donc de participer à la séance d'information.

Première rencontre: Christian, animateur du CIEP communautaire, nous vante les spécificités de l'ISCO et tout particulièrement le développement régional qui sera l'option pour ces trois années à venir. Un peu original le "gaillard".

Suite à cette info, je me pose la question: qu'est-ce qui me motive avant tout? Découverte du Brabant wallon, ses différentes facettes, les enjeux importants, la création de la nouvelle province, faire des rencontres et pour moi apprendre à mieux gérer mes interventions ou mieux écouter l'autre!

Deuxième rencontre: l'équipe pédagogique. Surprise! Des formateurs super motivés, qui vous donnent l'envie d'apprendre, d'investir, de vous remettre en question, de vous bousculer. Oui c'est décidé, je signe.

Troisième rencontre, la plus difficile: le groupe d'étudiants. C'est là que ça se corse! Des personnalités très différentes, un délégué syndical, une aide-familiale, un retraité, une éducatrice, une mère au foyer... mais heureusement nous avons aussi un cuistot pour faire prendre la sauce! Et ce ne fut pas sans mal.

Durant ces trois années nous avons parcouru le Brabant wallon d'Ouest en Est et sous toutes ses formes, politique, culturel, économique et social. Des rencontres, des lieux, des moments inoubliables de discussion, des moments de tension et de désaccords dans le groupe. Une période et une expérience enrichissante que je conseille vivement à toute personne qui a envie d'apprendre et de partager autrement. ■

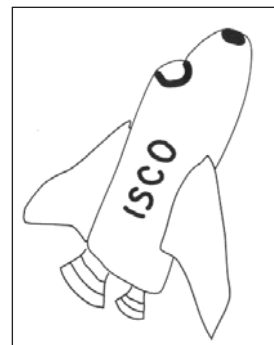
1. Jean Marie Paquay, secrétaire du MOC du Brabant Wallon.

ISCO-JOC, 1^{ER} ANNÉE. UN PROGRAMME SUR MESURE OÙ LE THÈME DE LA CONSOMMATION EST ANALYSÉ SOUS TOUTE SES COUTURES.





L'ISCO au carré



PAR CHRISTIAN BOUCQ,
ANIMATEUR COMMUNAUTAIRE DU CIEP

Réflexion libre
et ronde autour
d'un carré assis
et couché
ou interprétation
mégalo d'un
petit logo qui
n'en demandait
pas tant

LE CARRÉ, BASE SOLIDE

Le premier logo ISCO (fin des années 60) est un sobre carré bien assis sur une base; les quatre lettres sont organisées en carré. Simple, lisible, cela donne une impression d'unité, de cohérence. C'est en fait la représentation consciente ou inconsciente d'une base structurée et structurante telle que se veut être une formation.



Ce n'est probablement pas par hasard que le carré est une forme courante lorsqu'on veut représenter une assise solide. En effet, on trouve la référence à ce nombre dans de nombreuses constructions importantes. Les pyramides égyptiennes sont carrées, les cathédrales gothiques sont bâties initialement sur une base carrée (ensuite sur base oblongue) pour s'élever dans l'art de la voûte ogivale représentant la voûte céleste¹. Le chiffre quatre est, dans la symbolique des nombres, représentation du monde terrestre.

Léonard de Vinci, tout comme Vitruve, inscrit l'homme dans un cercle, "le ciel", et dans un carré, "le monde terrestre". Léonard de

Vinci illustre cette image par l'"homme parfait"²: il utilisera le carré et le cercle. Ces deux figures géométriques cotangentes seront à la

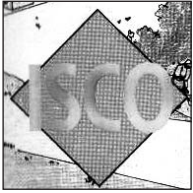
base du tracé du labyrinthe de Reims: l'harmonie de la Création se retrouve dans l'homme lui-même et l'étoile à cinq branches y est harmonieusement répartie (sur le cercle). L'étoile à cinq branches symbolise l'homme parfait qui renaît grandi au sortir d'un labyrinthe carré (la terre) ou qui émane comme quintessence (quinte - essence) des quatre éléments de base de toute construction (terre, air, eau et feu). Ce carré-labyrinthe de la terre serait donc la base, le point d'appui, l'espace initiatique du déploiement de l'homme vers l'espace, le ciel³.

Ne trouvez-vous pas que, vue sous cet angle, l'intention de marquer visuellement par un logo carré la formation colle donc bien avec l'objectif de proposer aux travailleurs une "base solide" qui lui permettra de s'élever? Je poursuis donc ma réflexion audacieuse sur des aspects plus concrets.

HABITÉ PAR DES HOMMES ET DES FEMMES

Le lettrage va ensuite assez peu évoluer. Notons qu'une brochure utilisera les talents d'un graphiste⁴ qui placera visuellement des hommes et des femmes au centre de l'ISCO (fin des années 80). La formation est ainsi "habitée". Le slogan est d'ailleurs: "une formation différente ... pour des hommes et des femmes du monde du travail". On y voit des hommes et des femmes assis ou déambulant entre les lettres ISCO. Si le carré semble avoir disparu, ce n'est que pour mieux le retrouver dans le support





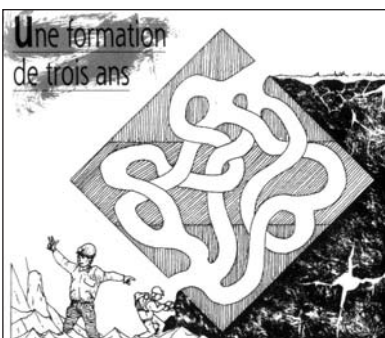
lui-même: la brochure est réalisée en format carré.

SOUTENU PAR DES ORGANISATIONS

Quelques années plus tard (1992), une autre brochure carrée (toujours) et un nouveau logo voient le jour. Le lettrage se détache maintenant du carré. Celui-ci est posé sur sa pointe. Le graphiste⁵ utilise le carré dans toutes les références visuelles. On trouvera ainsi la représentation de la formation comme une sorte de labyrinthe carré vertical représentant la formation dont on sortira évidemment par le haut (Tiens, le labyrinthe de la cathédrale de Reims est de retour!).

Une différence symbolique importante est que le sigle ISCO n'EST plus le carré mais est posé sur un carré qui joue la trame de fond, le décor de la formation. On peut y voir le fait que pour cette brochure, un travail important est mené avec les différentes organisations constitutives du MOC qui forment la base de la formation.

Après avoir été élaborée dans des objectifs de formation - action, après avoir été habitée par ses étudiant(e)s, voici que la formation se dessine en relation avec ses référents institutionnels. La brochure propose d'ailleurs deux entrées et donc deux lectures: l'une par l'intérieur de la formation, à destination des participant(e)s (intitulée "Côte à côte, apprendre à surmonter les obstacles"), l'autre en survol, pour une lecture par les objectifs généraux, à destination



des associations et organisations, intitulée "Coude à coude en formation pour gagner l'objectif".

INSCRIT AU CŒUR DU MONDE EN ÉVOLUTION

A l'occasion de son trentième anniversaire (1992), l'ISCO adopte l'actuel logo. C'est la continuité et l'évolution de l'intention initiée précédemment que l'on y retrouve: l'ISCO est maintenant élevé sur un carré couché horizontalement. Visuellement, le carré devient donc par les voies de la perspective un simple losange (tout carré étant bien sûr un losange) et les lettres ISCO semblent alors se détacher en une élévation verticale. L'intitulé de la brochure publiée à l'occasion de cet anniversaire est d'ailleurs explicitement lié au sens lisible dans le logo: "L'ISCO au cœur d'une démarche d'Education permanente".

Le losange de base (quadrilatère, conforme géométriquement chez Pythagore au chiffre quatre) est donc le symbole de la représentation du monde qui nous entoure, de la base militante et des structures institutionnelles qui donnent un appui à l'action - formation, laquelle s'élève et permet la mise debout, voire l'envol vers l'action par le savoir et la connaissance acquise et construite.

Notons d'ailleurs, signe du temps, que lors de ce 30^{ème} anniversaire, un dessin représentait une navette spatiale à l'assaut du ciel sur laquelle les lettres ISCO étaient peintes. Une filière "ISCO Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication" s'était créée à cette époque. Des technologies et des symboliques égyptiennes à celles des cathédrales gothiques, entre carré et cercle, pouvait-on éviter de toucher aux technologies actuelles dans leurs semblables volontés de comprendre et "toucher le ciel"?

OÙ ACTION ET FORMATION S'ARTICULENT...

Comme pour ces monuments historiques, le carré fera place à un rectangle comme base de construction, la dernière brochure parue pour le 35^{ème} anniversaire (1998) est de forme rectangulaire mais confirme le logo assis sur un losange. Notons aussi que le logo du Ciep reprendra le losange de l'ISCO pour rappeler que cette structure est un outil central de la formation des cadres du mouvement. Ce logo du Ciep inscrira en complément logique le symbole du MOC au sein de ce losange. Tiens, le logo du MOC n'est-il pas la représentation d'une constellation ronde débordant d'un carré? La formation et l'action se combineraient-elles dans une constante recherche de la "quadrature du cercle"?

Et les couleurs? ... ça, c'est une autre histoire que je pourrais vous réinventer!⁶ ■

1. Les cathédrales gothiques, un défi médiéval, Claude Wenzler et Hervé Champollion, éd. Ouest France, Paris, 2000.
2. Dessin mieux connu depuis que Manpower en a fait sa pub!
3. Dominique NAERT, Le labyrinthe de la cathédrale de Reims, éd Sides, Bayeux 2001. On trouvera également d'intéressantes notes sur les nombres et leurs représentations dans l'ouvrage de Charles Seife: Zéro, la biographie d'une idée dangereuse traduit de l'anglais en 2002 aux éditions Jean-Claude Lattès. On y apprend que Pythagore, s'appuyant sur le savoir des Egyptiens, est l'un de ceux qui prétendaient que "tout est nombre" et qu'ensuite, certains philosophes - mathématiciens ont déclaré que le monde (4) était construit à partir du 1 (Dieu unique) et du trois (Sainte Trinité). L'homme s'y inscrit ensuite (5) et tend à s'élever vers le spirituel et le céleste de l'infini (cercle), le tout engendré dans le vide du zéro (cercle initial).
4. Je n'ai pas trouvé les références de ce graphiste ni des dates exactes concernant les parutions de la plupart des brochures et logos.
5. François Mullenders de l'association Memo.
6. En référence à Boris Vian qui, en avant-propos de "L'écume des jours", écrivait: "Les quelques pages de démonstration qui suivent tirent toute leur force du fait que l'histoire est entièrement vraie, puisque je l'ai imaginée d'un bout à l'autre".

L'ISCO au coeur du 20^{ème} siècle

1947

Création à Charleroi de l'Institut de culture ouvrière (ICO)

1952

Création d'un Service national de formation et de propagande au sein de la CSC

1957

Traité de Rome institue le Marché commun (CEE) avec 6 pays et l'Euratom

Novembre 1958

Signature du Pacte scolaire

1960

Apparition des autoradios et du magnétoscope • Mise en vente de la pilule aux Etats-Unis • Indépendance du Congo belge • Le Service national de formation et de propagande de la CSC est remplacé par la FEC (Formation éducation culture)

Hiver 1960-61

Le projet de Loi Unique qui prévoit toute une série de mesures destinées à redresser la situation économique et à rétablir l'équilibre des finances publiques est déposé en novembre. Les centrales wallonnes de la FGTB décident de lancer la grève générale: la Wallonie vit dans un climat révolutionnaire. Malgré la dureté du mouvement, la loi est votée le 13 janvier

1961

Construction du Mur de Berlin • Débarquement américain manqué de la Baie des Cochons à Cuba • Création du CIEP à l'issue de la Semaine sociale Wallonne et Bruxelloise • Création, suite au Congrès du MOC, du Fonds de Solidarité mondiale qui portera plus tard le nom de Solidarité mondiale

1962

Concile Vatican II • Début du phénomène des Beatles • Définition en Belgique de la frontière linguistique • Max BASTIN est nommé directeur du CIEP

Octobre 1962

Lancement par le CIEP des deux premiers groupes ISCO à Charleroi et Liège

Juillet 1963

Loi de promotion sociale instaurant l'octroi d'une indemnité de promotion sociale pour les travailleurs

1966

Révolution culturelle en Chine • Mouvement Hippie • Grève des femmes de la FN de Herstal • 75 ans de *Reserua Novarum* et rassemblement au Heysel du MOC où est proclamé le manifeste "Travailleurs solidaires et responsables dans un monde en progrès" • Création de la VHS (Volkshochschule der Ostkantone) dans les Cantons de l'Est par Emile Creutz

1967

Publication du 1er n° de Démocratie, le mensuel du MOC (ancêtre de l'actuel bimestriel qui porte le même nom)

Mars 1967

Création de la Fondation Travail-Université (FTU), service d'étude du MOC

1968

Répression soviétique du Printemps de Prague • Création d'Internet par l'armée américaine

22 mars 1968

Suite à l'interpellation des militants des comités Vietnam qui ont mené à Paris une action contre les locaux de American Express, symbole des Etats-Unis, une centaine d'étudiants occupent le bâtiment de l'administration de l'Université de Nanterre. Les autorités académiques décident la suspension des cours. Le mouvement dit "du 22 mars" animé par Daniel Cohn-Bendit s'organise.

Mai 1968

Les mouvements de contestation des étudiants de mai 68 en France et dans d'autres pays d'Europe constituent une remise en question fondamentale des modes de vie et des valeurs de la société de consommation. La critique s'applique au productivisme, au déséquilibre Nord-Sud, au gaspillage des énergies non-renouvelables, au non-respect de l'environnement. Dès le 2 mai 1968, la Faculté des Lettres de Nanterre est fermée et les forces de l'ordre occupent le campus. Au cours du mois, le mouvement de révolte des étudiants s'amplifie et se heurte à une répression policière violente.

Avril 1969

"Objectif 72 Wallonie-Bruxelles" voit le jour à Charleroi pour réaliser un rassemblement des progressistes de gauche (Chrétiens et socialistes) et une société socialiste et démocratique. Le groupe de réflexion B-Y autour de Max Bastin et Jacques Yerna, et du programme commun "Quelle Wallonie? Quel socialisme?" est également constitué dans la foulée.

Juillet 1969

Le premier homme a marché sur la lune 1970 • Adoption du principe de l'existence de 3 communautés (flamande, allemande et française) et de trois régions

1970

Suite au CGI, lancement de l'ISCO-Tiers Monde

Août 1970

Arrêté royal créant les Centres culturels

19 juin 1971

Accord national interprofessionnel de programmation sociale instaure l'octroi de crédit d'heure pour la formation syndicale

Novembre 1971

Ratification par le CGI du pouvoir pédagogique du Conseil élargi de classe (CEC) et du pouvoir d'orientation idéologique et sociale du Conseil régional de l'ISCO (CRI)

Décembre 1971

Mort de Max Bastin

Janvier 1972

Emile Creutz devient directeur du CIEP-ISCO • Esquisse d'un avant-projet de Faculté ouverte en Politique, économie et sociale (FOPES) • 1ère réunion de la Commission pédagogique de l'ISCO (Namur)

1973

1er choc pétrolier • Guerre du Kippour • Création de l'asbl RTA (Réalisation téléformation animation) à l'initiative des mouvements ouvriers de Namur, pour des actions d'animation de quartiers populaires en utilisant les médias.

10 avril 1973

Loi sur les crédits d'heures aux travailleurs en vue de leur promotion sociale

1974

Ouverture de la 1er session FOPES

1975

Guerre civile au Liban

1976

Mouvement Punk • Débat sur l'idée d'une université ouverte de la première chance à Charleroi, dans laquelle la Fondation André Renard (FAR) et l'ISCO participent activement. Le projet n'aboutit pas, mais débouche sur des expériences pilotes

8 avril 1976

Décret fixant les conditions de reconnaissance et d'octroi de subventions aux organisations d'Education permanente des adultes en général et aux organisations de promotion socio-culturelle des travailleurs

1977

Création de la FUNOC (Formation universitaire ouverte de Charleroi)

1979

Le CGI décide de revoir la réalisation du travail de fin d'étude!

1980

Création de Solidarnosc en Pologne • Mise en place de la région wallonne et flamande

1982

Amandine, premier bébé éprouvette français • Lancement de l'expérience socio-pédagogique ISCO-Projet dans toutes les régions

1983

Prolongation de la scolarité obligatoire jusqu'à 18 ans • 1er recyclage des animateurs du cours de philosophie

1984

Dans la foulée de la loi de prolongation de la scolarité obligatoire, lancement des premières expériences de l'Enseignement à horaire réduit (EHR)

Octobre 1984

Démarrage à Liège du 1er ISCOOP (ISCO pour projets coopératifs et associatifs), l'ancêtre de l'ISCO-Bagic • Lancement à Arlon du 1er groupe ISCO-Retraite active

Février 1985

Sortie du 1er n° du Courrier de l'ISCO, périodique trimestriel du CIEP-ISCO et qui portera ensuite le titre de "Courrier"

Juin 1985

1ère mouture du projet des S.A.I. (Services d'action intégrée) par Emile Creutz et Henri Scorier qui s'adressent aux jeunes descolarisés. Les SAI deviendront plus tard les AID.

Septembre 1985

Entrée en vigueur de la Loi sur le "congé-éducation payé"

Avril 1986

La formation ISCO-Graduat en Sciences sociales du travail est reconnue comme formation professionnelle ouvrant le droit au congé-éducation payé

Juin 1987

L'ISCO-Nouvelle formule est reconnu par le CGI: le cahier des charges de l'ISCO-Nouvelle formule prévoit dorénavant 3 années et demi de formation avec une demi année d'orientation, et présente 7 filières-orientations

1987

Intifada dans les territoires occupés

Septembre 1987

Lancement du 1er ISCO-Nouvelle formule à Bruxelles

1988

Nouveaux transferts de compétences aux pouvoirs communautaires et régionaux. Mise en place de la Région bruxelloise

1989

Chute du mur de Berlin • Massacre de la Place Tien Anmen • Lancement du 1er projet AID Egalité des chances

1991-1992

A l'occasion du 30ème anniversaire de l'ISCO, projet d'ISCOvery 92 avec la proposition d'un ISCO-Brevet 300 Heures et réalisation d'une vidéo présentant l'ISCO

1992

Sommet de la Terre à Rio

1993

Instauration de la Commission paritaire pour le secteur socio-culturel • Christian Piret devient directeur du CIEP-ISCO

1994

Nelson Mandela est Président de l'Afrique du Sud • Publication de l'Esperluette &, qui remplace Le Courrier

1995

Explosion d'Internet • Plan de la Communauté française pour la formation à la gestion d'institutions culturelles, concrétisé par le Brevet d'aptitude à gérer des institutions culturelles (BAGIC) • Introduction du débat culturel à l'ISCO et création de la commission culturelle de l'ISCO

1996

Suite au CGI, création du mandat de délégué culturel et expérimentation d'un cours de critique culturelle • Marche blanche à Bruxelles

Juillet 1997

Décret de la Communauté Française sur les missions de l'école.

Janvier 1998

Mise en place des conseils de participation

Septembre 1998

Premiers étudiants BAGIC au sein de groupes ISCO

1999

EURO, 1ère monnaie européenne

Janvier 2001

1er Forum social de Porto Alegre

Avril 2001

Démarrage des premiers groupes ISCO-BAGIC à Louvain-la-Neuve et à Verviers

Mai 2001

Mort de Emile Creutz

Mars 2003

Sortie de la nouvelle & et 40ème anniversaire de l'ISCO à La Marlagne (Wépion)



Méthodes et attitudes des formateurs

Dans
l'insertion pour
la valorisation
personnelle
et sociale
des adultes

PAR NATHALIE DECOSTER,
ÉTUDIANTE ISCO TUBIZE DR
1999/2002

Le choix de mon sujet de mémoire a été motivé par mes différentes expériences de formée. Ces expériences personnelles de formation m'ont peu à peu amenée à m'interroger sur ce qui était spécifique aux formations d'adultes et, plus précisément, à me poser la question suivante: quelles sont les méthodes et attitudes adoptées par les formateurs, dans le secteur de l'insertion, susceptibles de promouvoir la valorisation personnelle et sociale des adultes?

Pour répondre à cette question de départ, j'ai émis l'hypothèse qu'un certain nombre d'attitudes et/ou de dispositions devaient être rencontrées par tout formateur d'adultes. Sur cette base, j'ai construit un questionnaire pour interviewer des formateurs d'adultes en fonction ainsi qu'une grille d'observation me permettant d'analyser différentes pratiques de formation telles qu'elles sont mises en œuvre sur le terrain: comment les formations se déroulent-elles concrètement? Comment les formateurs perçoivent-ils leur rôle? J'ai ensuite complété cette démarche d'observation et d'analyse par des lectures théoriques sur le sujet ou en lien direct avec lui afin de pouvoir tirer des conclusions plus globales.

Plus précisément, mon travail se présente comme suit: après l'explication du choix des organismes de formation visités et des critères utilisés pour l'observation des formateurs, j'expose les résultats de mes observations et de mes interviews, résultats que je classe en neuf grandes rubriques. Je résu-

me par la suite les apports théoriques en cinq grands thèmes pour conclure par une confrontation entre mes hypothèses de départ, mon travail d'observation et d'interviews et les divers apports théoriques que j'ai engrangés.

Mes hypothèses de départ se vérifient dans leurs grands principes. Toutefois, les intentions des formateurs et les pratiques observées font apparaître d'autres paramètres comportementaux ou méthodologiques importants et que j'ai donc mis en évidence. Je me suis également posé la question des éventuels décalages entre les intentions des formateurs et les résultats réels observés. Il m'apparaît ainsi que certaines attitudes et comportements semblent produire des effets contraires aux intentions de départ. Puis-je affirmer pour conclure que certains formateurs d'adultes ne sont pas adéquatement formés et outillés pour pouvoir atteindre réellement leurs objectifs de départ? La professionnalisation des formateurs d'adultes est-elle la réponse à ces lacunes observées? Mon étude montre, quoiqu'il en soit, qu'une formation d'adultes socialement et personnellement valorisante demande à être inscrite dans un cadre précis et suppose l'adoption d'attitudes et des méthodes spécifiques.

14 X 2 = 6

DE 14 ÉTUDIANTS AU DÉPART, APRÈS DEUX ANS, NOUS, ÉTUDIANTS ISCO-BAGIC DE VERVIERS, NOUS RETROUVONS À 6. NOTRE GROUPE RÉUNIT AUJOURD'HUI DES ANIMATEURS CULTURELS, EMPLOYÉS, TRAVAILLEURS SANS EMPLOI ET DES PERSONNES AU FOYER. NOTRE DEUXIÈME ANNÉE ISCO EST AUSSI NOTRE PREMIÈRE ANNÉE BAGIC. LA PÉRIODE ACTUELLE EST DONC POUR NOUS BIEN CHARGÉE: STAGE, RAPPORT, ANALYSE DES BUDGETS COMMUNAUX, TRAVAIL SUR UN LIVRE EN COURS DE MÉTHODE (L'INSTITUTION RECOMPOSÉE, J. BLAIRON ET E. SERVAIS), RÉALISATION DE RÉCITS DE VIE, RECHERCHES AUTOUR DES POLITIQUES CULTURELLES... PETIT À PETIT, CHACUN SE REMET EN QUESTION, ACQUIERT DES OUTILS, CONSTRUIT DES PROJETS OU AMÉLIORE SON INVESTISSEMENT SUR SON TERRAIN D'ACTION. ON AVANCE, ON AVANCE, ON AVANCE, C'EST UNE ÉVIDENCE...



Le travail et la réinsertion valorisante des femmes de plus de cinquante ans: transversales

PAR ARLETTE SIMON,
ÉTUDIANTE ISCO TUBIZE 1999-2002

Mon travail de recherche a consisté à examiner le travail et la réinsertion des femmes de plus de 50 ans sous de multiples facettes.

Il débute par une définition du concept de "travail", sa raison d'être du point de vue de la philosophie, de la religion et selon le sociologue A. Gorz. En le réalisant, j'ai pris connaissance de "l'histoire du travail des femmes" au cours des siècles passés, de leurs desiderata ainsi que des lois actuelles visant à promouvoir l'emploi. J'ai également pris conscience des rapprochements et des similitudes qui existent entre l'idéologie du travail et ma recherche.

ISCO NIVELLES. APRÈS TROIS ANS DE FORMATION, NOUS SOMMES PARVENUS À DÉPASSER NOS DIFFÉRENCES POUR TROUVER UNE CERTAINE COHÉRENCE DANS LA VIE DU GROUPE ET DANS LA FORMATION.

En exploitant les résultats d'une enquête menée par questionnaire auprès de femmes de 50 ans et en m'appuyant sur l'interview de Mme M. Collie, responsable nationale de "Femmes Plus de quarante ans" à Vie féminine et celle de Mme J. Neunez, présidente des PPCA¹, j'ai pu vérifier les côtés positifs et négatifs du travail des femmes. Ensuite, statistiques à l'appui, j'ai précisé les raisons du rejet des travailleurs de plus de cinquante ans depuis vingt ans et la réaction nouvelle de réinsertion de ces mêmes travailleurs expérimentés.

Le chapitre II traite de la législation. Il aborde l'influence de l'Union Européenne sur la politique de l'emploi, la nouvelle loi de Mme la Ministre L. Onckelinx concernant les travailleurs de plus de cinquante ans, ainsi que les objectifs en matière d'égalité des chances de Mme la Ministre M. Arena en Région wallonne, ses politiques générales en matière d'emploi et de formation, et ses applications spécifiques aux femmes. Pour

écrire cette partie, j'ai interviewé des attachés de Cabinets de ces deux ministères et me suis référée aux documents qu'ils m'ont transmis. J'ai également relevé différents avis positifs ou négatifs, surtout féminins, concernant ces nouvelles lois.

Dans le dernier chapitre, j'aborde les approches psychosociales de la réinsertion des femmes de plus de cinquante ans, à partir d'interviews réalisées auprès d'organismes féminins de formation et d'insertion socioprofessionnelle ainsi que des questionnaires effectués auprès des femmes de 50 ans. J'expose d'abord, psychologiquement, les obstacles et les avantages de cet âge pour la réinsertion des femmes. Ensuite, ne souhaitant pas aborder de façon théorique les éléments importants qui influencent leur réinsertion, je propose des témoignages extraits des différents documents et interviews et j'en souligne les convergences.

Enfin, à partir de tout ce matériel, j'ai relevé les possibilités de débouchés d'emplois dans le secteur social et les compétences qui sont nécessaires pour y accéder. Dans tout le mémoire, j'aborde chacun des points en passant du général au particulier, en les confrontant sous de multiples aspects. Ce général et ce particulier m'ont ainsi amenée à découvrir des transversales. ■



1. PPCA: "Prepensionnés, pensionnés, chômeurs âgés", groupe spécifique de la CSC.



L'interruption de carrière

Motivations des travailleurs, réactions de leur entourage et de leurs employeurs

PAR GIUSEPPA SORU,
ÉTUDIANTE ISCO TUBIZE DR
1999/2002

La possibilité légale d'interruption de carrière fut introduite en Belgique en mars 1985 (remplacée depuis le 1er janvier 2002 par le crédit-temps). Cette mesure permet aux travailleurs de suspendre leur activité professionnelle ou de réduire leurs prestations de travail pour des raisons personnelles, familiales... Le travailleur qui interrompt de la sorte momentanément sa carrière bénéficie d'une allocation et garde ses droits en matière de sécurité sociale. Il est également protégé contre le risque de licenciement. L'interruption de carrière est définie comme une mesure favorable à l'emploi, étant donné que les travailleurs interrompant ou réduisant leurs prestations de travail doivent, à quelques exceptions près, être obligatoirement remplacés par des chômeurs indemnisés. Cette mesure est d'application dans le secteur privé comme dans le secteur public.

J'ai décidé de réaliser mon mémoire sur ce sujet, car j'ai moi-même bénéficié d'une pause carrière... non sans avoir rencontré de nombreuses résistances de la part de

mon employeur. Ce n'est qu'après trois mois de conflit entre mon patron et mon syndicat que j'ai pu finalement bénéficier de ce droit à l'interruption de carrière et entamer ma formation ISCO.

Mon mémoire repose sur trois questions de départ:

- pourquoi certaines entreprises acceptent-elles plus facilement la pause carrière que d'autres?
- quelles sont les motivations des travailleurs?
- quelles sont les réactions de l'entourage familial et des collègues?

Pour répondre à ces questions, j'ai réalisé une enquête auprès de certaines entreprises (banque, société d'importation, grande distribution, salon de coiffure...) ainsi qu'auprès de certains travailleurs ayant bénéficié d'une pause carrière. Il en ressort que la taille des entreprises conditionne fortement l'attitude des employeurs par rapport à la pause carrière: les grandes entreprises accordent plus facilement à leurs employés une pause carrière que les petites entreprises; le bon fonctionnement de ces dernières est en effet beaucoup plus perturbé par la sortie provisoire d'un travailleur. En ce qui concerne les motivations des travailleurs, il s'agit moins pour la très grande majorité d'entre eux de "fuir" le travail que de bénéficier de plus de temps pour des raisons familiales ou privées (élever des enfants, accompagner un parent en fin de vie...). Par ailleurs, il est également à noter que ce sont majoritairement des femmes qui utilisent leur droit à la pause carrière, une question à creuser étant alors de savoir si cette mesure favorise ou non un quelconque "retour de la femme au foyer".

Enfin, un tableau comparatif illustre les différences entre la mesure d'interruption de carrière et l'actuel crédit-temps. ■



LOUVAIN-LA-NEUVE, POINT DE RALLIEMENT D'ÉTUDIANTS DE BRUXELLES ET DU BRABANT WALLON ATOUR DES POLITIQUES CULTURELLES POUR UN ISCO-BAGIC.

Le travail atypique en fiches

Depuis plus de vingt ans se développent des formes d'emploi, dites atypiques, qui se caractérisent par l'insécurité et la précarité de l'emploi, du revenu et de la protection sociale. Face aux emplois atypiques, quels sont les défis à relever, quelle action syndicale entreprendre? Réponse dans les fiches éditées par les Femmes CSC.

L'emploi atypique est celui qui s'écarte de la norme. Cette norme, c'est l'emploi à temps plein sous contrat à durée indéterminée, exercé sur un lieu de travail unique et qui ouvre des droits complets à la sécurité sociale. Le droit du travail et celui de la sécurité sociale se sont construits autour de cette référence. L'emploi atypique recouvre de nombreux statuts: contrats temporaires, temps partiel, etc. Souvent, il s'accompagne d'une moindre protection sociale, de moindres possibilités de formation et de promotion, de salaires inférieurs.

Constatant que beaucoup de femmes sont occupées dans des emplois atypiques, les Femmes CSC ont entamé en 1998 un travail de fond sur la question. Journées d'études et de formation, dossier de sensibilisation, enquête sur les nouvelles formes de travail ont nourri l'analyse et l'élaboration de pistes d'action. Ce travail a conduit à dégager plusieurs problématiques transversales qui caractérisent tous les emplois atypiques. C'est l'objet des fiches "Travail atypique" que les Femmes CSC viennent de publier.

"À travers nos fiches, nous avons proposé une lecture transversale des défis soulevés par l'expansion de l'emploi atypique", explique Erica Bolzonello dans la fiche introductive. "Ces défis ne sont pas seulement une affaire de femmes, ni une affaire locale. Ce sont tous les travailleurs, hommes et femmes, dans la plupart des pays d'Europe, qui sont confrontés à cette insécurité grandissante. Nous travaillerons donc ensemble pour trouver des issues positives dans ces nouveaux labyrinthes."

Les fiches abordent six problématiques: la précarité malgré l'emploi, les revenus les trajectoires professionnelles, la gestion du temps, la qualité de l'emploi et du travail et le rôle clé de la formation. Chaque fiche présente un constat, une analyse, les enjeux et des pistes d'action. ■

LES FICHES SONT DISPONIBLES AUPRÈS DE LA RESPONSABLE DES FEMMES CSC DE VOTRE FÉDÉRATION RÉGIONALE.

Femmes en migration

Depuis plusieurs années, les Femmes en noir contre les centres fermés et les expulsions en Belgique répondent collectivement à des situations d'urgence vécues par des femmes demandeuses d'asile et sans-papiers. Elles agissent aussi politiquement contre les mesures discriminatoires dont ces migrantes sont victimes. Ce collectif a pu rassembler au cours des ans, un savoir concernant les problèmes des femmes migrantes. C'est à partir de leur rencontre, de leurs récits que les Femmes en noir ont décidé de réaliser le document "Femmes en migration" qui regroupe témoignages et analyses. Les femmes qui ont choisi de tout quitter ont connu oppression et violences, qu'elles soient politiques, sociales, économiques ou sexistes. Arrivées en Belgique, elles sont confrontées à d'autres formes d'oppression et de violence. Au-delà des paroles des femmes rencontrées, ce document donne des repères pour comprendre les méandres juridiques et s'accompagne de revendications politiques. ■

"FEMMES EN MIGRATION" EST DISPONIBLE AUX PRIX DE 5,00 € AUPRÈS DES FEMMES EN NOIR, 29 RUE BLANCHE À 1060 BRUXELLE
E-MAIL: FEMMES_EN_NOIR@YAHOO.FR.

Une initiative du Mouvement Ouvrier Chrétien et de l'Université Catholique de Louvain

LA LICENCE EN POLITIQUE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

Programme universitaire en 3 ans pour adultes - se prépare pour 2003:

- groupe du samedi à Arlon et Bruxelles (orientation "politiques culturelles et d'Education permanente"),
- groupe du mardi à Liège (pour bénéficier du Congé-éducation dans ce groupe, il faut avoir des prestations de travail le soir et/ou le week-end).

Pas de diplôme exigé à l'entrée mais expérience de référence et connaissances suffisantes. ■

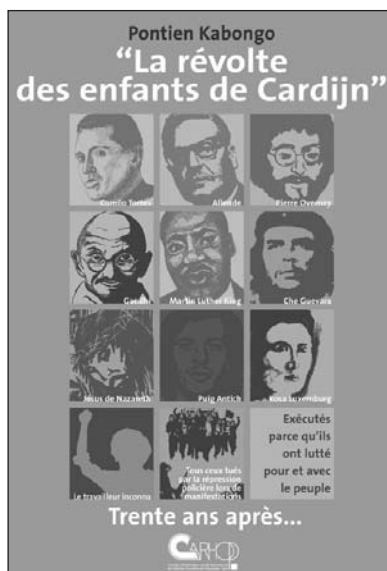
POUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION ET L'INVITATION AUX SÉANCES D'INFORMATION: UN SIMPLE APPEL AU TÉL. 010/47.39.08 (RÉPONDEUR EN DEHORS DES HEURES DE BUREAU) OU EVRARD@OPES.UCL.AC.BE

La révolte des enfants de Cardijn, 30 ans après

PAR PONTIEN KABONGO

L'affiche éditée à l'occasion du 1er Mai 1975 par la JOC de Wallonie et de Bruxelles a fait grand bruit. Elle est le signe de modifications profondes à l'intérieur de la JOC: affirmation d'une identité ouvrière à partir des outils de l'analyse marxiste, remise en question de l'hégémonie de la référence chrétienne dans l'analyse et le positionnement du mouvement et de ses militants.

C'est un événement phare de transformations internes importantes et de changements fondamentaux dans les relations avec le Mouvement ouvrier chrétien (MOC) et avec l'Eglise. Morceau d'histoire qui peut nous interpeller. Comment les acteurs de l'époque ont-ils vécu de l'intérieur ce que certains appellent une "crise"? Qu'en reste-



100% contradictions

100 EXTRAITS DE LA REVUE POUR SON 30ÈME ANNIVERSAIRE

Créée en 1972, la revue Contradictions fête ses trente années d'existence. Elle publie par la même occasion son 100ème numéro. Double anniversaire donc. Moment propice pour un arrêt sur image. Moment propice aussi pour jeter un regard sur le passé.



Des analyses ont vieilli. Des textes étroitement liés aux luttes conjoncturelles ont perdu une partie de leur intérêt. D'autres, plus nombreux, qui annonçaient les développements actuels conservent une actualité et une utilité étonnantes. Leurs auteurs ont su se dégager de la gangue des situations particulières pour situer leurs travaux en référence à la totalité économique, sociale et politique du mode de production capitaliste. Ils ont dévoilé les mécanismes fondamentaux par lesquels ce mode de production se reproduit et se développe et ont ainsi pu

expliquer l'évolution actuelle des sociétés. Ils ont, comme en témoignent les 100 extraits d'articles reproduits dans cette livraison, constitué un socle solide sur lequel peuvent se construire et se reconstruire de nouvelles analyses pertinentes pour la pratique révolutionnaire.

Regroupés autour de huit thèmes, ces extraits n'épuisent pas la richesse des débats ouverts par Contradictions. Ils sont le résultat d'une "relecture" personnelle de ceux et celles qui en font la présentation, leur choix ayant été dicté par le caractère décisif de l'apport de Contradictions en la matière. ■

ON PEUT SE PROCURER L'OUVRAGE EN LIBRAIRIE OU EN S'ADRESSANT DIRECTEMENT À CONTRADICTIONS. LES COMMANDES À CONTRADICTIONS PEUVENT SE FAIRE EN ENVOYANT UN CHÈQUE DE 20,00 € À CONTRADICTIONS, 2 AVENUE DES GRANADIERS - 1050 BRUXELLES) OU EN VERSANT 20,00 € SUR LE COMPTE DE CONTRADICTIONS 001-0710071-10.

t-il aujourd'hui dans les relations de la JOC avec le MOC et l'Eglise? Comment comprendre avec recul ces événements à partir de l'expérience concrète de ceux et celles qui l'ont vécue?

Tel est le pari de cet ouvrage. Donner la parole sous la forme d'interviews à 18 acteurs engagés dans la JOC francophone, à différents niveaux de pouvoirs, de responsabilités et dans différentes régions au cours de la période 1965-1985. Leur lecture des événements permet de comprendre l'évolution actuelle de la JOC et de situer une expérience particulière,

celle d'un mouvement de jeunesse, secoué par les changements importants de l'époque vécus par l'Eglise (Vatican II), la société (Mai 68) et le monde (décolonisation, guerre du Vietnam...). ■

SOUSCRIPTION POSSIBLE AU PRIX DE 10,00 € AUPRÈS DE PONTIEN KABONGO, RUE LÉOPOLD, 36 - 4820 DISON - 087/34.00.75 - POMPON14@PI.BE
PRIX DE VENTE: 12,00 € AUPRÈS DE L'AUTEUR ET DU CARHOP - 02/514.15.30.

“Le 1er mai 2003, à Ellezelles ... à bicyclette!”

LA JOURNÉE CYCLO-SOLAIRE DE SOLIDARITÉ MONDIALE

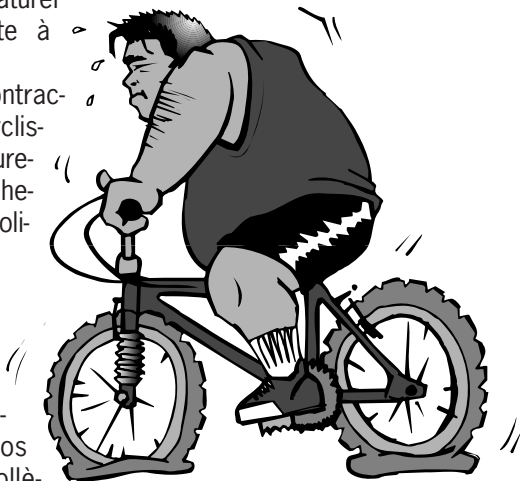
Une journée pas comme les autres, pour marquer autrement notre engagement et notre solidarité active et concrète avec les travailleurs du Sud.

A ELLEZELLES, TOUTE UNE JOURNÉE D'ANIMATION...

Le magnifique “Parc naturel des collines” nous invite à découvrir ses charmes. Dans une ambiance décontractée et conviviale, des cyclistes et des piétons parcourront la région sur des chemins et des sentiers bucoliques.

PAR LE PARRAINAGE, PÉDALEZ POUR LA SOLIDARITÉ

Faites parrainer votre parcours par vos amis, vos connaissances, vos collègues... et récoltez ainsi le fruit de vos efforts pour un véritable soutien financier des projets des partenaires de Solidarité Mondiale.



AU PROGRAMME:

A 10h30:

Départ pour une première mise en jambes d'environ 15 km.

Vers 12h30:

Pique-nique à Ellezelles (à prévoir par vos soins).

A 14h00:

Départ de deux boucles cyclistes, au choix: une “cyclo-sportive” d'environ 40 km ou une “cyclo-touristique” d'environ 25 km.

A 15h00:

départ d'une balade pédestre “sur le chemin des sorcières” (environ 7 km).

A 18h00:

Barbecue géant avec une animation musicale par les “Saké Beyôts”.

La journée se terminera par une soirée dansante pour les plus courageux.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES:

CONVAINCUS ET DÉCIDÉS...? ALORS, INSCRIVEZ-VOUS RAPIDEMENT AUPRÈS DU SECRÉTARIAT DE SOLIDARITÉ MONDIALE, CHAUSSÉE DE HAECHT, 579 À 1031 BRUXELLES - TEL: 02/246.38.81 - FAX: 02/246.38.85 - MAIL: SOLIDARITE.MONDIALE@SOLMOND.BE

LE CENTRE DE FORMATION CONTINUÉE ORGANISÉ À CHARLEROI DIVERSES ACTIVITÉS EN 2003 POUR LES INTERVENANTS SOCIAUX:

- une journée d'étude “De l'excellence à l'exclusion”;
- des formations autour des thématiques suivantes:
- la honte et la culpabilité;
- l'ethnopsychologie, un outil pour rendre la rencontre possible entre personnes issues de milieux différents;
- l'humour, une piste parmi d'autres pour rencontrer les compétences des gens;
- travail social et informatique;
- l'approche systémique un outil pour les travailleurs sociaux, le langage de l'écrit, un outil pour le travailleur social, être intervenant social aujourd'hui, ma place, mes responsabilités, mes limites;
- la peine de travail, vers une justice réparatrice, l'impro, un moyen pour les travailleurs sociaux de “rafraîchir” des interactions figées avec certains usagers ou clients;
- que faire quand les violences apparaissent au sein d'une institution.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS:

ANNE SOTTIAUX. TÉL.071/20.22.80, FAX:071/20.22.82, WWW.HECE.BE/ISC-CHARLEROI

Perspectives ISCO

Perwez dans le BW
en mars 2003

Liège
Animation-Gestion

Verviers
ISCO Genre
septembre 2003

Brabant-Wallon
ISCO féministe
février 2004

Luxembourg
février 2004

Formez-vous avec le CIEP

SENS ET MÉTHODOLOGIE DE L'ACTION COLLECTIVE LOCALE

Questionner le sens que chacun donne à l'action collective, réfléchir aux manières de créer une "culture commune" avec les personnes rejetées aux "frontières" du système social; aider à clarifier les objectifs de l'action collective locale, prendre conscience de l'importance de l'argumentation et développer des moyens pour bien mener l'action et ainsi, clarifier sa démarche d'Éducation permanente et l'améliorer pour agir.

Agenda: 28 mars, 11 avril, 9 mai, 13 mai, 23 mai, 6 juin, 13 juin et 20 juin
PAF: 150,00 €. FORMATEURS: CHRISTIAN BOUCQ ET AUTRES INTERVENANTS

OUTILS DE BASE POUR L'ANIMATION CULTURELLE

Permettre aux participant-e-s de mieux cerner le rôle d'un animateur en Éducation permanente.

Agenda: 10 et 11 mai 2003.
PAF: 27,00 €. FORMATEURS: CHRISTIAN BOUCQ ET FRÉDÉRIC LIGOT

DES OUTILS POUR FACILITER LA COMMUNICATION FACE À UN GROUPE

Initier les participant-e-s à l'utilisation des programmes informatiques permettant la production d'outils pédagogiques pour la projection simple et efficace de messages.

Agenda: 05, 12, 19 mai 2003.
PAF: 54,00 €. FORMATEURS: PATRICK PIETQUIN ET JEAN-BENOÎT DUFOUR

SOYONS PARTENAIRES...

Développer des relations de qualité, structurantes et constructives pour soi et pour les autres, un défi à (se) lancer y compris dans des rapports inégalitaires.

Agenda: 16 et 23 mai 2003.
PAF: 36,00 €. FORMATRICES: VÉRONIQUE ALBERT ET MARINA MIRKES

SUPERVISION COLLECTIVE

Organisation de supervisions collectives à la demande de tout groupe de 6 personnes.

Agenda: à déterminer - 1/2 jour de rencontre toutes les 2 à 3 semaines pendant 3 mois.

PAF: 10,00 € PAR PERSONNE ET PAR RENCONTRE. FORMATEUR: ALAN KYNDT

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Sauf indications contraires dans le cahier des formations CIEP (disponible sur demande), les modules de formation sont accessibles à toute personne en situation d'animation ou de formation comme militant, bénévole ou professionnel désireux de parfaire leur formation en vue d'améliorer leur pratique et leur engagement.

La participation active à l'ensemble d'un module est attestée par un certificat CIEP. Certaines formations donnent droit au Congé Education Payé.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTION:
FRANCINE BAILLET
TÉL: 02/246.38.41/42/43
FAX: 02/246.38.25
@: COMMUNAUTAIRE@CIEP.BE

Adresses des centres régionaux du CIEP

ATH

rue de Gand 28 - 7800 Ath
068/84.34.31

BRABANT WALLON

boulevard Fleur de Lys 25 - 1400 Nivelles
067/21.89.91

BRUXELLES

rue Plélinckx 19 - 1000 Bruxelles
02/508.89.60

CHARLEROI

boulevard Tirou 167 - 6000 Charleroi
071/31.22.56

CINEY

rue E. Dinot 21/bte 6 - 5590 Ciney
083/21.24.51

LA LOUVIÈRE

rue du Marché 6 - 7100 La Louvière
064/23.80.20

LIÈGE

rue St-Gilles 29 - 4000 Liège
04/232.61.61

HUY-WAREMME

av. Albert Ier 6 - 4500 Huy
085/21.11.33

SERAING

rue Colard Trouillet 23 - 4100 Seraing
04/385.03.63

LUXEMBOURG

rue des Déportés 39 - 6700 Arlon
063/21.87.33

MONS

rue Claude de Bettignies 14 - 7000 Mons
065/35.39.63

MOUSCRON

rue St Pierre 52 - 7700 Mouscron
056/33.48.68

NAMUR

place l'Illon 17 - 5000 Namur
081/22.68.71

THUIN

rue du Pont 11 - 6530 Thuin
071/59.16.13

TOURNAI

av. des Etats-Unis 10 bte 9
7500 Tournai

069/88.07.64

VERVIERS

rue Laoureux 28 - 4800 Verviers
087/33.77.07

WALCOURT

rue Notre-Dame 57 - 5650 Walcourt
071/61.16.86

CANTONS DE L'EST

VHS - Rotenbergplatz 19 - 4700 Eupen
087/59.46.30



Le Centre d'Information et d'Education Populaire du MOC
(CIEP), est chargé des activités éducatives et culturelles du MOC.

Organisés en équipes régionales et communautaires, nous appuyons à travers la formation les activités du MOC et des organisations qui le constituent. Notre souci est de donner aux groupes et aux individus les outils nécessaires à leur engagement comme acteurs et citoyens et de participer au développement d'une société démocratique par une réelle démocratisation du savoir et une valorisation de l'action collective.

Notre originalité réside essentiellement dans la philosophie de notre travail et dans notre expérience accumulée d'une pédagogie participative notamment à travers l'ISCO.

L'éducation permanente est notre quotidien, la formation notre spécialité.

Contact:

Tél.: 02/246.38.41-42-43

Fax: 02/246.38.25

e-mail: communautaire@ciep.be



Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique